

Le Kakawi

Volume 30, numéro 4

Mai 2010



Publié par le Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent, inc.

**FAITS SAILLANTS DE L'HIVER 2009-2010
ET COMPTE RENDU DES OBSERVATIONS DE
L'HIVER 2008-2009**

LE KAKAWI

Vol. 30, no 4

Mai 2010

Le Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent inc. est un organisme sans but lucratif fondé en 1979. Ses principaux objectifs sont de faire connaître les oiseaux et de contribuer à leur conservation. Plusieurs activités sont organisées au gré des saisons sur tout le territoire bas-laurentien.

Les administrateurs et administratrices pour l'année financière 2010 sont :

<i>Jacques Larivée,</i>	<i>président</i>
<i>Claire Douville,</i>	<i>vice-présidente</i>
<i>Louise Lefebvre,</i>	<i>trésorière</i>
<i>Jean-Maurice Turgeon,</i>	<i>secrétaire</i>
<i>Rita Saint-Laurent,</i>	<i>directrice</i>
<i>Réal Bélanger,</i>	<i>directeur</i>
<i>Jean-Pierre le Bel,</i>	<i>directeur</i>
<i>Jean Veillette,</i>	<i>directeur</i>

Le Kakawi est réalisé par plusieurs bénévoles, les voici :

Rédacteur en chef : Jean-Pierre le Bel

Mise en page : Christian Charest

Production du compte rendu saisonnier : Jacques Larivée

Saisie des feuillets : Robert Lebrun
Rita Saint-Laurent

Articles et chroniques : Gaétane Boisseau
Réjean Deschênes
Claire Douville
Pauline Dumas
Alain Goulet
Benoît Laliberté
Ronald Lang
Jacques Larivée
Serge Rhéaume
Rita Saint-Laurent
Jean-Maurice Turgeon

Comité de lecture : Chantal Gagné
Claire Douville
Julie Gasse
Jacques Larivée
Jean-Pierre le Bel
Louise Forest
Louise Lefebvre

Expédition : Jean Veillette



Harfang des neiges, Rimouski, janvier 2009. J.-M. Turgeon

[Crédit photo de la première page](#)

[Nouveaux membres](#)

[Sommaire](#)



COBSL, Case postale 66, Rimouski (Québec) G5L 7B7

cobsl@globetrotter.net

Réseau Info-Oiseaux : parulaine@yahoo.ca

www.libertel.org/cobsl

<http://fr.groups.yahoo.com/group/COBSL/>

Au sommaire

Galeries web des photographes	63
Le mot du président	4
Le mot du rédacteur en chef	5
Faits saillants de l'hiver 2009-2010	6
À la recherche du Harfang des neiges	9
La tournée de mangeoires dans la région des Basques	10
La tournée de mangeoires dans la région de Rimouski	11
La tournée de mangeoires dans la région d'Amqui	12
Bretelles pour jumelles	13
Abonnez un (e) ami (e)!	14
Compte rendu des observations de l'hiver 2008-2009	15
	Gélinotte huppée 20
	Grand-duc d'Amérique 25
	Troglodyte de Caroline 30
	Bruant des neiges 35
	Liste des observateurs et des observatrices 38
Le ti mot que j'm ou l'étymo 101, Les Grand-duc, Moyen-duc et Petit-duc	42
Mes péripéties avec deux Orioles de Baltimore	44
Les grandes menaces pour les oiseaux dans le monde	51
Le monde des oiseaux et des chats	56
Deuxième Atlas des oiseaux nicheurs du Québec	58
L'UQROP sollicite votre participation au transport d'oiseaux de proie blessés	59
Un Urubu auxiliaire de la police allemande	60
Comment remplir un feuillet	61
Portfolio de Monsieur Christian Charest	65

Le mot du président

En 2002, les dirigeants du monde se sont engagés à ce qu'en 2010 le déclin de la biodiversité soit arrêté. Nous sortons maintenant du rêve pour contempler la réalité : la biodiversité décline à un rythme jamais atteint. Un article publié en ligne le 29 avril 2010 par *Science*¹ montre comment les cibles déterminées en 2002 lors de la Convention sur la diversité biologique n'ont pas été atteintes.

C'est en compilant des résultats sous 30 indicateurs qui permettent de mesurer divers aspects de la biodiversité comme les changements des populations des espèces sauvages et les risques d'extinction, l'étendue des habitats et la composition des communautés, que les chercheurs concluent qu'il n'y a aucune évidence d'une réduction significative du taux de déclin de la biodiversité et que les pressions qu'elle subit continuent à croître. Selon les auteurs, depuis 1970, les populations animales ont diminué de 30 %, les zones de mangroves et les prairies marines de 20 %, les surfaces occupées par les coraux vivants de 40 %. Au cours de cette période, il y a bien eu des efforts louables pour protéger des espèces et des territoires, mais l'écart s'accroît entre ces mesures et les effets de plusieurs de nos actes qui contribuent au déclin de la biodiversité.

Au moment où j'écris ces lignes, des centaines de milliers de litres de pétrole jaillissent du fond du golfe du Mexique et engluent des milliers d'oiseaux en train de nicher ; d'autres, comme les limicoles, en migration vers le nord, n'atteindront jamais notre portion de planète à cause de ce désastre. Pendant ce temps, notre propre gouvernement fait tout ce qu'il peut pour préparer les esprits à l'exploitation du pétrole et du gaz qui reposent sous le lit de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent ; il minimise les effets de la construction de parcs éoliens près des sites de nidification d'espèces en péril comme la Grive de Bicknell ou l'Aigle royal et utilise souvent le vocabulaire d'un capitalisme révolu pour décrire ses actions et ses intentions.

Je crois que nous excellons lorsque vient le temps de documenter le déclin de la biodiversité de notre parcelle de planète, mais nous devons faire plus. Nous devons dès maintenant affirmer avec vigueur, par nos paroles et nos actions, que nous nous opposons à l'agitation économique ambiante, à la consommation comme moteur du développement, à la surconsommation d'énergie et à l'appropriation par les plus influents des biens fondamentaux que sont l'eau, l'air, le vent, les habitats et les espèces sauvages.

Bonnes observations,
Jacques Larivée
Président

¹ Stuart H. M. Butchart *et coll.* 2010. Global Biodiversity: Indicators of Recent Declines.

Mot du rédacteur en chef

Nous vous présentons le dernier numéro du volume 30 de votre bulletin, Le Kakawi, et nous tenons à souligner qu'il s'agit donc de la trentième année de production continue de la publication. Il vous informe sur les faits saillants de l'hiver 2009-2010 et contient aussi le compte rendu détaillé des observations de l'hiver précédent.

Des articles sur les activités du club au cours de cette période vous sont soumis ainsi que des articles de fond sur la problématique concernant les oiseaux dans le monde. Nous tenons à souligner la participation de Ronald Lang qui nous fait partager le sauvetage de deux Orioles de Baltimore qui se nourrissaient à ses mangeoires. Il s'agit d'un roman ornithologique passionnant qui nous permet de partager l'amour de Ronald pour les oiseaux et qui nous fait aussi découvrir toute la panoplie des techniques qui peuvent être utilisées pour faciliter la vie de ses pensionnaires.

Courrier du lecteur



À la demande du conseil d'administration, nous lançons une nouvelle chronique intitulée « Courrier du lecteur ».

Nous souhaitons recevoir vos opinions sur les articles parus dans ce bulletin du COBSL ainsi que dans les autres numéros du volume 30 qui est celui du trentième anniversaire de votre club. Nous visons aussi à recevoir votre vision du Kakawi pour la prochaine décennie. Vous désirez voir traiter certaines facettes de l'observation des oiseaux dans notre belle région ornithologique, faites-nous en part et nous ferons notre possible pour vous satisfaire. Vous avez trouvé un article particulièrement captivant et instructif, et bien, communiquez-nous vos états d'âme. Les rédacteurs ont besoin de recevoir votre appréciation pour garder la flamme. Vous avez des commentaires et des éléments supplémentaires sur un article, partagez-les avec les autres lecteurs.

Vous avez rédigé un article sur un sujet qui vous passionne ou voulez le faire, n'hésitez pas à nous le soumettre. Nous recherchons la collaboration de plus de membres possible à la production du Kakawi, votre bulletin.

Nous voulons aussi vous rassurer et enlever la gêne de l'écriture engendrée par les difficultés de la langue française qui ne sont pas nécessairement maîtrisées par toutes les personnes. Je suis du nombre et je peux vous assurer que le comité de lecture peut atténuer tous les défauts d'écriture et transformer vos textes en un chef-d'œuvre, et ce, sans modifier les idées que vous voulez nous communiquer.

Nous attendons avec impatience vos idées, commentaires et articles sur l'avifaune régionale.

Bonne lecture.

Jean-Pierre le Bel

cobsl@globetrotter.net

[Retour](#)

Faits saillants de l'hiver 2009-2010

Préparé par Rita Saint-Laurent et Claire Douville

Canard branchu

14 janvier, 1 femelle a été observée dans la rivière Madawaska à Dégelis par M. Beaulieu.

Fuligule milouinan

Sur la rivière Madawaska à Dégelis, 1 femelle a été observée le 14 janvier par M. Beaulieu

Petit Fuligule

À Dégelis, le 13 février, un individu femelle a été observé par S. Rioux et C. Vallières. Cette mention constitue une nouvelle date d'observation tardive pour le Bas-Saint-Laurent.

Eider à tête grise

Le 13 décembre à Matane, J.-P. le Bel observait 2 mâles qui ont été revus jusqu'au 10 janvier.

Arlequin plongeur

Le 5 décembre, 4 femelles se trouvaient au quai de Pointe-au-Père (M. Therriault et G. Proulx).

Grand Harle

À Rivière-du-Loup, le 15 janvier, un individu a été observé à partir du pont de la Côte Saint-Jacques par M. Beaulieu.

Grand Héron

Le 6 décembre à Lac-au-Saumon, un individu a été observé lors du recensement de Noël de la vallée de La Matapédia.

Fou de Bassan

Le 1er décembre, 1 juvénile a été observé à Sainte-Félicité (J. Deschênes).

Épervier de Cooper

À Rivière-du-Loup le 15 janvier, un individu a été observé (J. Pelletier). Trois individus ont été observés près du quai de Rimouski ; un d'eux est mort tué par une automobile (fide Marco Bellavance).

Buse pattue

Le 25 février à Rimouski (quartier Nazareth), G. Gendron a observé un individu.

Faucon émerillon

Le 19 décembre à Rimouski (32e recensement de Rimouski) et à Sainte-Félicité du 7 janvier au 1er février (J. Deschênes).

Faucon gerfaut

Du 1er décembre au 26 février, ce faucon a été observé à différents endroits sur l'ensemble du territoire du club : Cacouna, Saint-Fabien-sur-Mer, Le Bic, Rivière-Hâtée, site d'enfouissement de Rimouski.

Bécasseau violet

Le 6 décembre, 6 individus ont été observés à Pointe-au-Père (M. Therriault et G. Proulx) et 2 autres ont été observés au même endroit, le 13 décembre (A. Ancil).

Goéland à bec cerclé

Un individu a été observé le 13 décembre à Matane (J.-P. le Bel) et le 23 décembre à Sainte-Félicité (J. Deschênes).

Tourterelle rieuse

Cet oiseau s'est arrêté aux mangeoires de R. Fortin, les 23 et 28 décembre.

Chouette rayée

19 décembre, quartier Sacré-Cœur à Rimouski (J. Roy) et 8 février au lac à l'Anguille à Saint-Anaclet (M. Ouellet)

Martin-pêcheur d'Amérique

À Rivière-Bleue dans le Témiscouata, un individu a été observé le 19 décembre (M. Beaulieu).

Pic à dos rayé

À Pointe-au-Père, le 9 janvier (R. Miller) et une femelle le 12 janvier à Rimouski (G. Gendron).

Pic à dos noir

À Pointe-au-Père, le 27 janvier une femelle a été observée par A. et G. Brisson.

Alouette hausse-col

Le 21 février, au marais de Gros-Cacouna, G. Gendron a observé 4 individus.

Merle d'Amérique

Plusieurs mentions de groupes de merles sur l'ensemble du territoire, dont un groupe de 70 individus dans le secteur de l'étang Parent à Rimouski (J. Boulva).

Moqueur polyglotte

Présent aux mangeoires de Mme Brisson à Pointe-au-Père, du 1er au 8 décembre.

Paruline à croupion jaune

Le 2 décembre, cette paruline a été observée à Rimouski (G. Beaudoin).

Paruline polyglotte

Visiteur inusité dans notre région, cette paruline a été observée du 6 au 9 décembre au même endroit où elle a passé une partie de l'automne, soit dans une haie de cotonéaster chez A.-M. Clément et B. Sainte-Marie, à Mont-Joli.

Bruant chanteur

Le 6 décembre à Amqui, observé lors du recensement de Noël de La Matapédia, ainsi que le 19 janvier à Sainte-Luce, R. et L. Claveau.

Bruant à gorge blanche

Trois individus ont été observés le 19 décembre à Rimouski lors du 32e recensement de Noël. Ils ont été revus le 21 décembre toujours à Rimouski (A. Anctil).

Bruant lapon

Le 15 janvier à Sainte-Flavie, un individu a été observé par J. Fortier. Le 21 février, 6 individus ont été observés à Sainte-Félicité par J. Deschênes.

Cardinal rouge

Le 6 décembre à Saint-Léon-le-Grand, 2 individus ont été vus lors du recensement de Noël de la vallée de La Matapédia. Du 19 janvier (J.-M. Turgeon) au 12 février, un individu s'est alimenté aux mangeoires sur la rue des Cèdres, quartier Sacré-Cœur à Rimouski.

Carouge à épaulettes

Du 8 au 20 décembre, un individu a été vu aux mangeoires de J. Deschênes, à Sainte-Félicité. Un individu a été vu à Sainte-Irène le 25 janvier et à Rimouski le 15 février (G. Rivard).

Vacher à tête brune

Le 6 décembre à Sainte-Irène, 6 individus ont été observés lors du recensement de Noël de La Vallée de la Matapédia, ainsi qu'à Rimouski, le 19 décembre lors du recensement de Noël.

Oriole de Baltimore

Du 1^{er} décembre au 16 janvier, 2 oiseaux se trouvaient à Amqui chez R. Lang. Du 5 au 13 décembre, un autre s'alimentait à Rimouski chez R. Fortin.

Bec-croisé des sapins

A été observé au lac à l'Anguille, Saint-Anaclet, le 20 février (D. Ruest et G. Gendron).



Harle couronné, novembre 2009, Rimouski, Christian Charest

À la recherche du Harfang des neiges

La sortie visant à dénicher des Harfangs des neiges s'est déroulée le 30 janvier 2010. Six personnes y ont participé. Ces dernières venaient des quatre coins du Québec (Québec et Sainte-Jeanne d'Arc) alors que deux participantes étaient d'origine française.

Un vent frais soufflait le reste d'une tempête tombée la veille. La visibilité demeurait bonne en matinée, malgré des joues qui rougissaient sous le froid : il faisait entre -9° C et -10°C, avec un soleil partiellement obstrué.

Lors de la sortie, nous sommes allés à des coins connus comme étant habituellement fréquentés par les Harfangs des neiges. D'ailleurs, un individu avait passé plusieurs temps sur un lampadaire au-dessus de la montée Industrielle et Commerciale avant les Fêtes.

Les participants ont fait plusieurs balayages aux jumelles et quelques balayages au télescope. Malgré leurs efforts, aucun harfang n'a été observé dans les secteurs où nous nous sommes attardés :

- ✓ Rien au coin de la 20 et de la montée Industrielle et Commerciale ;
- ✓ Rien à la croisée du boulevard du Sommet et de la montée Industrielle et Commerciale ;
- ✓ Rien au 2^e rang de Ste-Odile, tant du côté ouest et est de la route 232 ;
- ✓ Rien au pied de la grande côte de la route 232 à Ste-Odile ;
- ✓ Rien au 2^e rang de Saint-Anaclet, au sud du village et un peu à l'est ;
- ✓ Rien sur le Petit rang 3 et le Petit rang 4 Est de Saint-Anaclet.



Harfang des neiges, montée Industrielle et Commerciale Rimouski, février 2010. J.-M. Turgeon

Bref, nous n'avons vu aucun harfang, mais 3 Bruants des neiges sur le Rang 3 est de Saint-Anaclet et quelques jaseurs non identifiés dans la côte de la route 232 à Sainte-Odile.

Bien que nous n'ayons pas atteint notre cible, tous ont été ravis de fréquenter l'habitat de cet animal, et ce, à proximité de Rimouski. Que dire de l'opportunité de mettre l'œil dans les objectifs de M. Turgeon!

L'activité s'est conclue par un petit chocolat chaud à ma résidence, dans une ambiance agréable où les ornithologues curieux ont bavardé de divers sujets portant sur nos belles bêtes à plumes.

Serge Rhéaume, responsable

[Retour](#)

La tournée des mangeoires dans la région des Basques

Le samedi 6 février 2010, nous avons fait notre tournée des mangeoires des Basques. Beau temps et soleil. Quel contraste avec les années antérieures où c'était le grand froid et les forts vents de la fin février!

La date de notre rendez-vous avait été devancée cette année parce que deux de nos observatrices assidues, Hélène et Lucie, partaient au Guatemala pour un voyage humanitaire de deux semaines.

Le moment de notre départ a été marqué par la visite d'un « oiseau rare » qui a fait la tournée avec nous. Imaginez-vous que M. Marco Beaulieu de Saint-Eusèbe, « remplisseur renommé » de feuillets d'observations quotidiennes, nous a accompagnés. Nous ne nous sommes pas disputés sur la nature des espèces observées, nous avons « notre expert »! Seize espèces ont défilé sous nos yeux et à nos oreilles : Pic mineur (5), Pic chevelu (6), Chardonneret jaune (14), Moineau domestique (47), Geai bleu (20), Bruant des neiges (4), Vacher à tête brune (1), Sizerin flammé (2), Merle d'Amérique (1), Grand corbeau (4), Corneille d'Amérique (2), Pigeon biset (42), Tourterelle triste (21), Mésange à tête noire (25), Sittelle à poitrine rousse (1), Étourneau sansonnet (81).

D'autres oiseaux rares nous avaient déjà accompagnés dans nos tournées : Messieurs Jean-Louis Martel (de regretté mémoire), Serge Rhéaume et Jean-Pierre le Bel, mesdames Rita Saint-Laurent et Claire Douville.

Comme d'habitude, Louise nous avait préparé un très bon dîner. Elle avait même expérimenté une nouvelle crème d'épinards et de poireaux au parmesan. Délicieuse... Voulez-vous la recette? Nous avons aussi parlé des recettes du cours de Cuisine végétarienne du monde, donné par M. Germain Beaulieu (frère de V.L.B). Dal indien, sauce au pastis bien française et sauté au tofu de Bangkok nous ont tour à tour fait saliver. Pauline suit assidûment ces cours tous les mercredis et fait faire les recettes par Louise!



Photo de Louise Dumas

À la fin de la tournée à la grève Fatima, deux Sizerins flammés, très rares cet hiver, se sont montrés le bout du bec. Mais où sont donc passés le Gros-bec errant et le Durbec des sapins? Peut-être à Rimouski pour la tournée du 13 février...

Nous avons eu bien du plaisir comme toujours, et Marco a même dû nous dire quelquefois de baisser le ton afin d'écouter son vacher endormi.

La troupe des Joyeux Lurons des Basques :

Hélène et Lucie (nos voyageuses)
Guylaine (la fée des dents)
Marc-André (le cégépien en science et langue)
Renald et Suzanne (nos sociaux)
Roger (le photographe)
Marco (le spécialiste aux beaux yeux « transperçants »)
Pauline Dumas (l'organisatrice en chef de la tournée)

Tournée des mangeoires dans la région de Rimouski

Le 13 février dernier, quatre personnes participaient à la tournée des postes d'alimentation de Rimouski et ses environs.

Par un beau matin plein de soleil, les observateurs ont pu dénombrer 11 espèces hivernales, dont une Pie-grièche grise et huit Jaseurs d'Amérique.

Rita Saint-Laurent, responsable



Un jour d'été parfait c'est un jour où le soleil brille, où une légère brise souffle, où les oiseaux chantent et où la tondeuse à gazon est en panne.

[James Dent]

Tournée des mangeoires dans la région d'Amqui

Cinq personnes ont participé à la « Tournée des mangeoires » qui se tenait à Amqui, le 6 mars dernier. Au total, 22 espèces ont été observées au cours de ce bel avant-midi ensoleillé.

Voici la liste des observations.

Centre-ville : Canard colvert, Pigeon biset, Tourterelle triste, Pic mineur, Pic chevelu, Geai bleu, Corneille d'Amérique, Grand Corbeau, Mésange à tête noire, Sittelle à poitrine rousse, Merle d'Amérique, Étourneau sansonnet, Quiscale bronzé, Chardonneret jaune, Gros-bec errant et Moineau domestique.

Camp Sable Chaud : Pic mineur, Mésangeai du Canada, Geai bleu, Grand Corbeau, Mésange à tête noire, Mésange à tête brune, Sittelle à poitrine rousse, Durbec des sapins, Roselin pourpré, Bec-croisé bifascié, Tarin des pins et Chardonneret jaune.

Vers la fin de l'avant-midi, le groupe s'est déplacé à la limite Amqui - St-Léon-le-Grand pour tenter de voir le couple de Cardinaux rouges qui y fréquentent, depuis décembre, deux postes d'alimentation, mais sans succès.

Petite anecdote - Pour se rendre à mon poste d'alimentation du Camp Sable chaud, une partie du trajet se fait en empruntant la piste de raquettes. Durant le trajet aller, rendu à un certain point du parcours, j'arrête et, en pointant vers un amas de branches sous la neige, j'indique aux participants qu'il y a deux ans j'observais régulièrement un lièvre à cet endroit. Je leur mentionne que l'hiver dernier je n'en ai pas vu, mais que cet hiver, au cours de mes dernières randonnées, j'en avais observé un exactement au même endroit. Ne le voyant pas, j'ai pensé qu'il devait être ailleurs. En avançant lentement, j'aperçois le mammifère en question, couché sur un tronc d'arbre renversé, à environ deux mètres de l'endroit indiqué. Il s'est laissé admirer sans bouger. OUF!!! Une chance qu'il était là, sinon ma crédibilité en aurait pris un coup. Au retour, notre « jackrabbit » québécois était toujours au même endroit. Il fallait vraiment regarder attentivement pour le repérer.



Lièvre d'Amérique, Ronald Lang

Ronald Lang

Bretelles pour jumelles

Le COBSL est fier de vous offrir pour seulement 25 \$, tous frais compris, les bretelles pour jumelles, au logo du club.

Cet article, conçu pour répartir le poids des jumelles sur les épaules, rendra la période d'observation beaucoup plus agréable.

Pour vous procurer une ou plusieurs paires, veuillez nous transmettre le bon de commande ci-dessous, accompagné de votre chèque.

Merci de votre encouragement !



BON DE COMMANDE

Nombre d'article(s) () x 25\$ = \$

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Code postal _____

Payable par chèque au COBSL, C.P. 66, Rimouski (Québec) G5L 7B7

[Retour](#)

Abonnez un (e) ami (e)!



COBSL

C.P. 66
Rimouski (QC) G5L 7B7

 cobsl@globetrotter.net

Nom : _____
Prénom : _____
No et rue : _____
Ville : _____
Code postal : _____
Téléphone : _____
Courriel : _____

Je désire recevoir la liste des activités et Le Kakawi par courriel.
(L'accès à Internet haute vitesse est essentiel pour une bonne réception
du fichier PDF du Kakawi)

		Cotisation
Membre étudiant	Tarif / an 16 \$:	_____
Membre régulier	Tarif / an 20 \$:	_____
Membre familial	Tarif / an 22 \$:	_____
Tarif à vie	300 \$:	_____
Don :		_____
	Total :	_____

Tarif familial : nom des membres de la famille

Je ne veux pas que mes coordonnées apparaissent
sur la liste des membres.

Je désire des Feuilles d'observations quotidiennes.

[Retour](#)

Le compte rendu des observations de l'hiver 2009

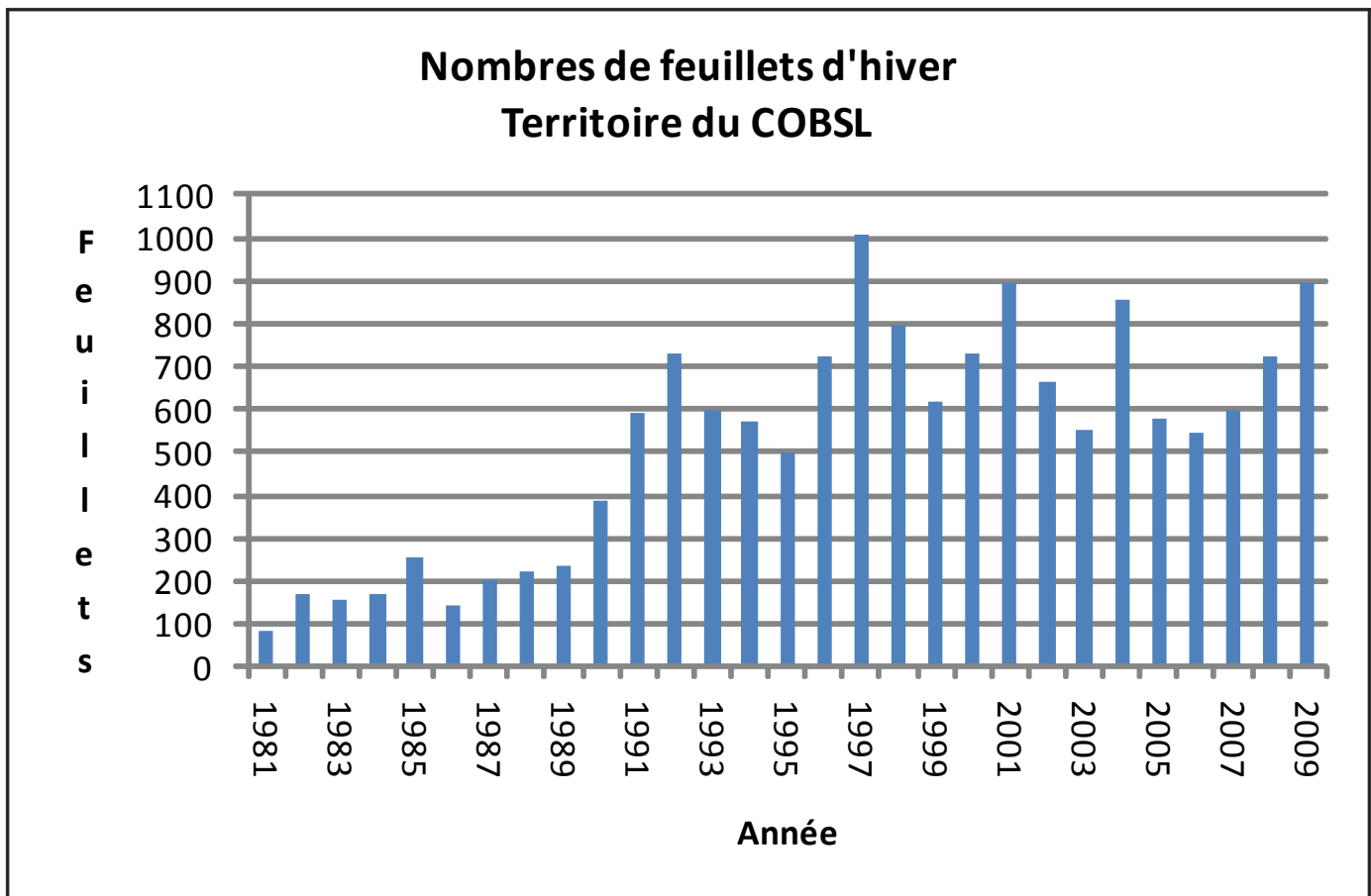
Jacques Larivée

*Y en a qui ont le cœur si tendre
Qu'y reposent les mésanges*
Jacques Brel

Plus les saisons passent, plus les observations d'oiseaux du Bas-Saint-Laurent sont bien documentées. Les textes des notes sont souvent riches de descriptions de comportements, d'habitats, de situations nouvelles et rares sont les mentions des espèces rares dont on n'a pas au moins une photo. La tâche du rédacteur du compte rendu s'en trouve facilitée, car il a l'impression d'accompagner les observatrices et les observateurs en tous lieux et en tout temps. C'est dans cet esprit que ce texte est écrit et dans l'espoir que les personnes qui le liront voyageront également en joyeuse compagnie.

L'effort d'observation

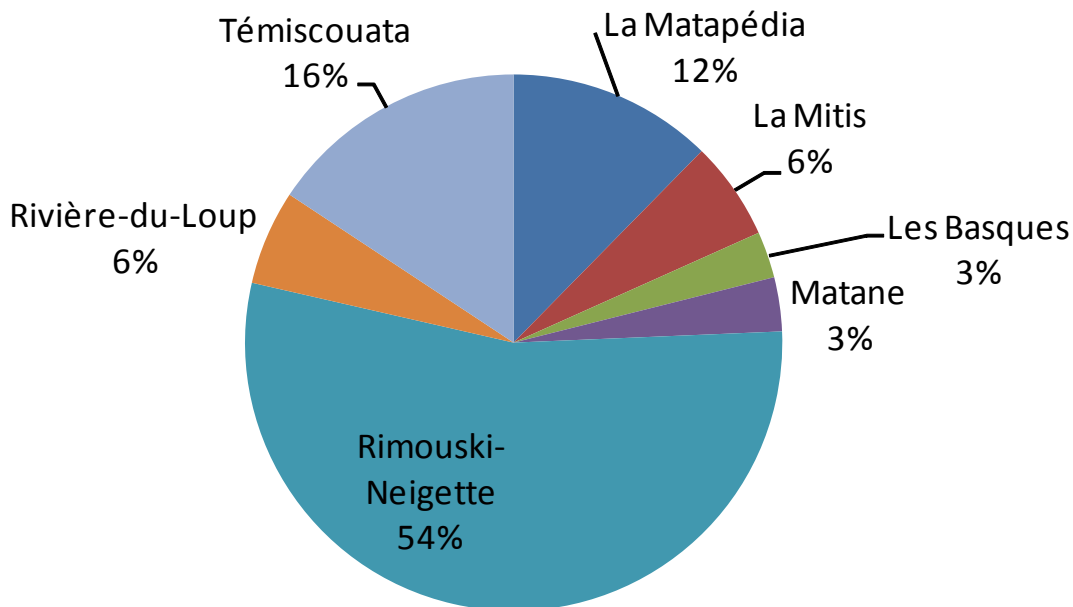
Les 888 feuillets que le Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent a reçus à l'hiver 2009 (décembre 2008, janvier et février 2009), sans constituer un nouveau maximum, permettent de créer un beau portrait de la saison.



Ces feuillets proviennent de tous les secteurs du territoire du Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent. Comme le montre la figure suivante, un peu plus de la moitié a été produite pour des sites de la MRC Rimouski-Neigette.

COBSL, hiver 2009

Provenance des feuillets par MRC



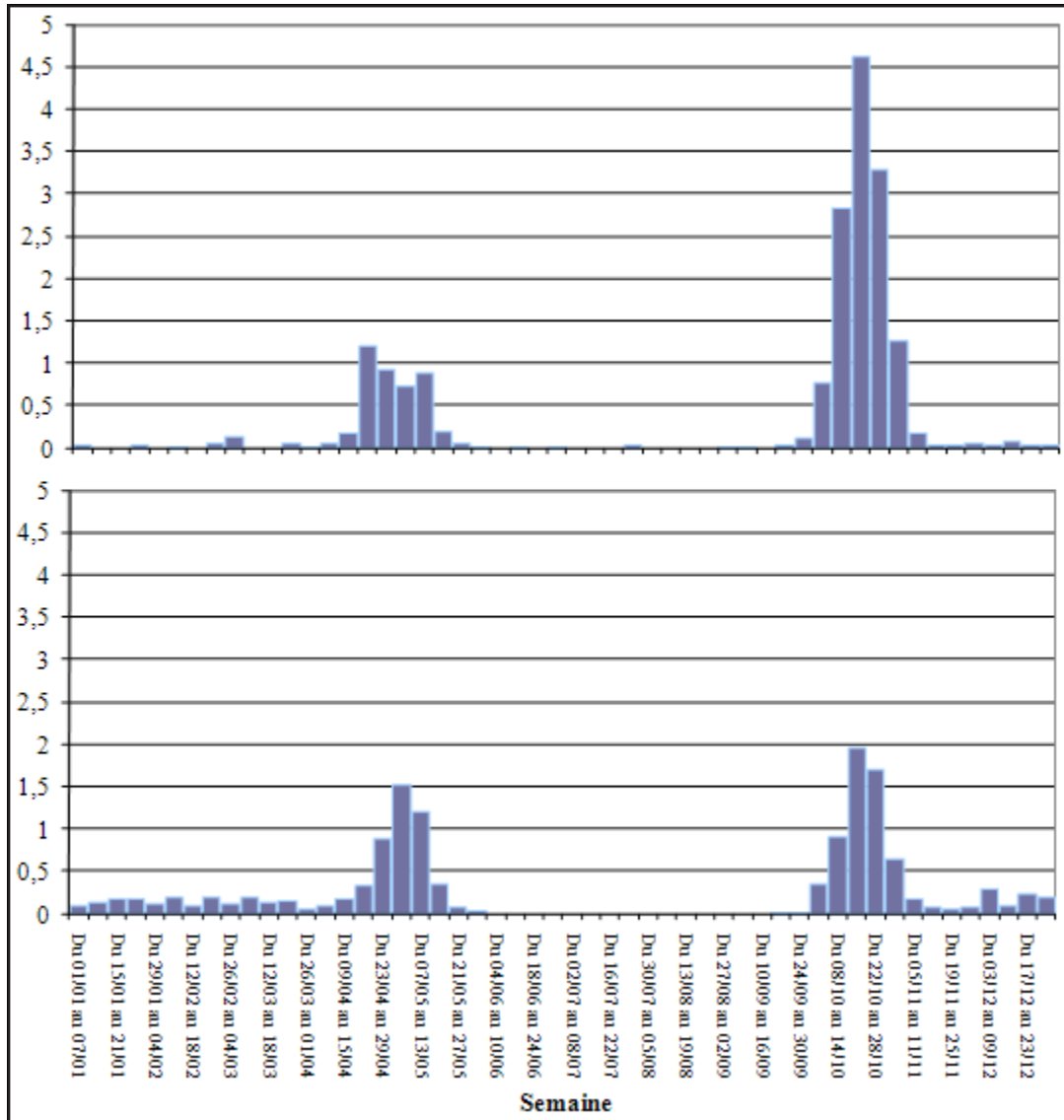
Voici le tableau de la répartition mensuelle des observations.

Statistiques générales				
	Feuillets	Mentions	Mentions par feuillet	Heures d'observation
Ensemble des observations				
Décembre	340	2619	7,7	483 h 14 m
Janvier	279	2211	7,92	361 h 01 m
Février	269	2078	7,72	423 h 16 m
Total	888	6908	7,76	1267 h 31 m
Observations faites aux mangeoires				
Décembre	135	1108	8,21	154 h 08 m
Janvier	143	1289	9,01	198 h 17 m
Février	125	1171	9,37	248 h 13 m
Total	403	3568	8,85	600 h 38 m

Les faits marquants

Le fait que de plus en plus d'espèces migratrices quittent la région tardivement apparaît comme une tendance forte. On peut le constater au nombre croissant de mentions uniques ainsi qu'à l'accentuation des hivernages. De plus, le déclin de plusieurs espèces nordiques devient évident ; vous noterez à ce sujet le commentaire inséré dans le texte du Bruant des neiges. Les observations hivernales du Bruant hudsonien illustrent bien ces deux tendances.

Indice d'abondance hebdomadaire du Bruant hudsonien
au cours des périodes 1980 à 1988 et 2000 à 2008 au Bas-Saint-Laurent



L'utilisation de la technique de comparaison de deux périodes de 9 ans (fusion des observations de 1980 à 1988 et de 2000 à 2008) montre la présence plus régulière de l'espèce en hiver en même temps qu'un déclin de plus de 50 % du contingent de migrateurs automnaux.

De plus, j'attire votre attention sur l'extraordinaire présence d'un Grand Cormoran à Cabano en janvier.

Remerciements

En plus des observatrices et des observateurs dont les noms apparaissent en fin de compte rendu, trois personnes ont contribué à la création collective de ce texte : Rita Saint-Laurent a préparé patiemment les feuillets d'observations, Robert Lebrun en a saisi le contenu sur ordinateur et Jean-Pierre le Bel a relu le texte et suggéré des corrections ; je les en remercie bien sincèrement.

Bernache cravant *Branta bernicla*

Première mention de la saison : Saint-Ulric, 3 ind. le 5 décembre par J.-P. le Bel qui note : « *Se nourrissent près d'un îlot rocheux au centre du village* ». Il s'agit de la première année où cette espèce est observée en hiver.
Saint-Jérôme-de-Matane, 1 ind. le 14 décembre par Y. Lemieux et N. Blouin.
Sainte-Félicité, 9 ind. le 14 décembre par J. Deschênes et L. Harrisson.
Nombre de mentions : décembre 3

Bernache du Canada *Branta canadensis*

Dernière mention de la saison : Saint-Jérôme-de-Matane, 2 ind. le 14 décembre par Y. Lemieux et N. Blouin.
Nombre de mentions : décembre 9

Canard noir *Anas rubripes*

Dégelis, 17 ind. le 4 janvier par J.-P. le Bel qui note : « *La majorité des Canards noirs se nourrit en plongeant : c'est un comportement observé régulièrement sur la rivière Madawaska. Ils utilisent leurs ailes sous l'eau et plongent de la même façon que les Eiders à duvet* ».
Rivière-Bleue, rivière Cabano, 3 ind. le 29 janvier par M. Beaulieu qui note : « *S'alimentent sur la rivière Cabano qui ne gèle pas sur au moins deux kilomètres de long, à partir du lac Long* ».
Lac Humqui, 5 ind. le 25 février par J.-P. le Bel et R. Isabel qui notent : « *Cinq individus : trois mâles et deux femelles selon la coloration du bec. Aucun signe d'hybridation avec le Canard colvert* ».
Dernière mention de la saison : Sainte-Luce, 1 ind. le 26 février par R. Saint-Laurent.
Nombre de mentions : janvier 10, février 13, décembre 12, total 35

Canard colvert *Anas platyrhynchos*

Dégelis, 62 ind. le 4 janvier par J.-P. le Bel qui note : « *Quelques individus imitent le comportement d'alimentation du Canard noir* ».
Nombre de mentions : janvier 34, février 32, décembre 39, total 105

Sarcelle d'hiver *Anas crecca*

Mention unique : Rivière Mitis, 4 ind. le 5 décembre par J.-P. le Bel.

Fuligule milouinan *Aythya marila*

Mention unique : Rimouski-Est, Étangs d'épuration, 9 ind. le 7 décembre par R. Saint-Laurent et L. Saint-Laurent qui notent : « *Cinq femelles et trois mâles : un individu sorti de l'eau avec une aile qui pointe dans les airs, semble blessé. Bec bleu avec noir au bout, brun dessus et sur la poitrine, juvénile* ».

Eider à tête grise *Somateria spectabilis*

Matane-sur-Mer, 2 mâles le 14 décembre par L. Fradette, S. Mercier et M. Krenztel.
Nombre de mentions : décembre 3

Arlequin plongeur *Histrionicus histrionicus*

Mention unique : Sainte-Félicité, 2 ind. le 14 décembre par J. Deschênes et L. Harrisson.

Harelde kakawi *Clangula hyemalis*

Rimouski-Est, quai, 1 mâle le 6 décembre par G. Proulx et M. Therriault.



Photo Gérard Proulx

Nombre de mentions : février 1, décembre 5, total 6

Garrot à œil d'or *Bucephala clangula*

Dégelis, 62 ind. le 2 janvier par M. Beaulieu qui note : « *Pas beaucoup d'oiseaux sur la rivière Madawaska, puisque le lac Témiscouata n'est pas gelé de l'île à Notre-Dame-du-Lac au barrage à Dégelis* ».

Nombre de mentions : janvier 5, février 8, décembre 32, total 45

Garrot d'Islande *Bucephala islandica*

Baie-des-Sables, 20 ind. le 5 décembre par J.-P. le Bel qui note : « *Seize mâles et quatre femelles au bec jaune* ». Dégelis, 15 ind. le 7 février par C. Auchu et C. Girard qui notent : « *Huit mâles et sept femelles : un bon nombre pour le site !* ».

Rimouski, 7 ind. le 27 février par J. Boulva qui note : « *Deux mâles en plumage nuptial avec les Garrots à œil d'or, à environ 1 km à l'ouest de la pointe au Père* ».

Nombre de mentions : janvier 3, février 9, décembre 7, total 19

Harle couronné *Lophodytes cucullatus*

Dernière mention de la saison : Dégelis, 2 ind. le 15 février par M. Beaulieu.

Nombre de mentions : janvier 3, février 2, décembre 11, total 16

Perdrix grise *Perdix perdix*

Toutes les mentions proviennent du même endroit et du même individu.

Sainte-Luce, 1 ind. le 5 décembre par L. Lefebvre qui note dans un message au groupe de discussion COBSL : « *Ce matin à 6 h 52, une Perdrix grise s'alimente sous la mangeoire est. C'est la septième fois que je la vois à mes mangeoires cet automne. Elle semble venir lorsqu'il y a de la neige ou du froid comme ce matin et est toujours aussi farouche. L'ouverture de la route 20 a libéré le deuxième rang du trafic intense qui y régnait ; espérons que la Perdrix grise s'y sentira à l'aise et en sécurité...* ».

Le 19 février la même observatrice note : « *La Perdrix grise est permanente sur mon terrain depuis le début de l'hiver. Elle s'alimente principalement de maïs répandu par terre au pied des mangeoires. Elle est toujours demeurée extrêmement farouche. Je peux voir ses pistes dans la neige un peu partout autour de la maison, de la remise et vers l'épinière au nord-ouest de la maison. Ses pistes se dirigent aussi vers le talus et le champ autour de mon terrain. Quelquefois, elle marche sur la galerie et vient tout près de la porte arrière et y laisse quelques*

fèces. Je crains fort que ses jours soient comptés. En effet, il y a des pistes de chat et de renard tout près ». Le lendemain, Louise note : « La Perdrix grise a défendu son amas de graines et est allée jusqu'à foncer sur 7 corneilles qui essayaient de s'alimenter sous la mangeoire. Elle étalait sa queue et la relevait en marchant rapidement vers les corneilles. Et les corneilles s'envolaient chaque fois vers l'arbre qui surplombe la cour. Elle a repris ce manège durant au moins 15 minutes. Il faut dire que cette nuit et ce matin, il a beaucoup neigé et la nourriture est moins accessible un peu partout ». Cette mention constitue une nouvelle date d'observation hivernale tardive (ancienne date tardive : 14 février 2008 à Sainte-Luce par L. Lefebvre et R. Dorais).

Nombre de mentions : janvier 8, février 4, décembre 9, total 21

Gélinotte huppée *Bonasa umbellus*

Rimouski, sentier du Littoral, 1 ind. *tambourine* le 3 décembre par R. Saint-Laurent.

Sainte-Luce, 1 ind. le 30 décembre par R. Claveau et L. Claveau qui notent : « Mange des bourgeons dans un pometier, puis dans un Bouleau blanc ».

Saint-Anaclet-de-Lessard, 5 ind. le 18 janvier par P. Fradette et S. Corbeil qui notent : « Dont quatre individus enfouis dans la neige, s'envolant à notre arrivée ».

Nombre de mentions : janvier 22, février 23, décembre 39, total 84

Plongeon huard *Gavia immer*

Dernière mention de la saison : Cabano, 1 ind. le 17 décembre par M. Beaulieu.

Nombre de mentions : décembre 4

Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo*

Mention unique : Cabano, 1 ind. le 19 janvier par D. Viel et C. Lavoie ; Marco Beaulieu note dans un courriel transmis à J. Larivée le 23 janvier : « Oiseau trouvé par Donald Viel et Carole Lavoie du Chemin Turcot. Voici le résumé de l'histoire. Des gens qui ont un chalet à la tête du lac Témiscouata (futur parc) ont trouvé l'oiseau VIVANT lundi le 19 janvier dans un sentier de motoneige en forêt..., il tremblait beaucoup et ne tentait pas de s'envoler (signe d'épuisement...). Ils l'ont amené au chalet, mis dans une boîte et, quelques heures plus tard, il était mort! Les 4 ou 5 jours précédant la découverte, les températures dans le Témiscouata étaient d'environ -20 à -25 °C le jour et près de -40 °C la nuit. De plus, le lac est gelé à cet endroit depuis un mois. Puis, par plusieurs contacts, l'oiseau m'a été donné le 23 janvier pour que je puisse l'identifier. Je l'ai reçu dans un sac de plastique, gelé de cette façon. J'ai essayé de le mesurer, mais avec le coup replié de la sorte, j'arrive à environ 85 cm (coup plié). Selon moi, c'est un Grand Cormoran ; à valider avec les photos ».

Cette mention constitue une nouvelle date d'observation hivernale tardive (ancienne date tardive : 13/01/2002 à Pointe-au-Père par M. Côté).

Mentions antérieures de cette espèce : printemps (14), été (5), automne (28), hiver (2), total (49).



Photo Marco Beaulieu

Grand Héron *Ardea herodias*

Mention unique : Lac au Saumon, 1 ind. le 7 décembre par H. Bérubé et R. Mimeault. Il s'agit de la neuvième mention hivernale de cette espèce sur le territoire du Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent.

Pygargue à tête blanche *Haliaeetus leucocephalus*

Rimouski, parc Beauséjour, 1 ind. le 6 décembre par G. Proulx et M. Therriault qui notent : « *Un Pygargue à tête blanche était sur la petite île en face du parc Beauséjour. L'avantage du pygargue, c'est que même de loin, il emplit bien la lentille de la caméra ; -)* ».

Lac au Saumon, 1 adulte le 7 décembre par H. Bérubé et R. Mimeault.

Notre-Dame-du-Lac, 1 ind. le 20 décembre par P. Leroux qui note : « *Un adulte trouvé mort le 20 décembre dans un piège à coyote, puis récupéré par Pierre Leroux, agent de conservation de la faune, chez le trappeur, le 13 janvier* ».



Photo Gérard Proulx



Photo Jean Boulva

Dégelis, 1 ind. le 2 janvier par M. Beaulieu qui note : « *Un adulte au vol au-dessus du barrage, puis se dirige vers le lac Témiscouata faisant fuir les canards* ».

Rimouski, 1 ind. le 17 janvier par J. Boulva qui note : « *Adulte, posé dans un grand arbre sur le côté ouest du chemin du Bel-Air, à environ 800 m au sud de la route d'accès au dépôt de Rimouski* ».

Nombre de mentions : janvier 5, décembre 8, total 13

Épervier brun *Accipiter striatus*

Rimouski, chemin des prés, 1 ind. le 1^{er} décembre par F. Gagné.

Sainte-Luce, 1 ind. le 15 janvier par R. Claveau et L. Claveau qui notent : « *Capture un Sizerin flammé en vol, se dépose un instant sur la neige et repart avec sa proie dans les serres* ».

Saint-Eusèbe, 1 ind. le 31 janvier par M. Beaulieu qui note : « *Un individu capture et dévore une Tourterelle triste à mon poste d'alimentation* ».

Nombre de mentions : janvier 12, février 2, décembre 4, total 18

Épervier de Cooper *Accipiter cooperii*

Sainte-Odile-sur-Rimouski, 1 ind. le 8 décembre par G. Gendron qui note sur le groupe de discussion COBSL : « *La cerise sur le sundae fut l'apparition d'un Épervier de Cooper s'attaquant à une bande de jaseurs* ».

Rimouski, Sacré-Coeur, 1 ind. le 20 décembre par P. Fradette, G. Proulx, M. Therriault, G. Gendron, D. Ruest, R. Pitre, R. Saint-Laurent et A. Pelletier.

Nombre de mentions : décembre 3

Autour des palombes *Accipiter gentilis*

Lac au Saumon, 1 adulte le 7 décembre par H. Bérubé et R. Mimeault.

Saint-Eusèbe, 2 ind. le 1^{er} février par M. Beaulieu qui note : « *Un juvénile et un adulte chassent à mon poste d'alimentation à un intervalle d'une demi-heure* ».

Nombre de mentions : janvier 5, février 11, décembre 10, total 26

Buse à queue rousse *Buteo jamaicensis*

Pointe-au-Père, 1 ind. le 6 décembre par G. Proulx, M. Therriault et A. Pelletier qui notent sur le groupe de discussion COBSL : « *Une Buse à queue rousse est passée en face la maison d'Alberte Brisson, à Pointe-au-Père, tandis que nous observions le Moqueur polyglotte. Elle était pourchassée par une corneille* ».

Rimouski, 1 ind. posé dans un arbre près du dépotoir le 13 décembre par R. Pitre.

Nombre de mentions : décembre 2

Buse pattue *Buteo lagopus*

L'espèce a été observée partout sur le territoire du Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent et des individus ont hiverné en région.

Rimouski, 1 ind. le 1^{er} décembre par J. Boulva qui note : « *Juvénile de première année en phase claire sur un arbre près du chemin Arthur-Canuel ; se laisse observer à faible distance (50 m) sans s'envoler* ».

Saint-Ulric, 1 ind. le 5 décembre par S. Mercier qui note : « *Chasse dans les champs en faisant du surplace entre la 132 et la route Athanase pendant plus de 30 minutes* ».

Saint-Anaclet-de-Lessard, 2 ind. le 6 décembre par L. Saint-Laurent.

Sainte-Irène, 1 ind. le 7 décembre par Ghislaine et Gilles Morissette.

Rimouski, montée industrielle et commerciale, 1 ind. le 23 décembre par G. Rivard et C. Cossette.

Cacouna, 1 ind. le 29 décembre par M. Beaulieu.

Rimouski, 1 ind. de la forme de coloration claire le 1 janvier par J.-P. le Bel.

L'Isle-Verte, 1 ind. le 6 janvier par G. Rivard.

Sainte-Félicité, 1 ind. à l'intersection de la 132 et de la route vers Saint-Adelme le 24 février par J. Deschênes.

Nombre de mentions : janvier 6, février 1, décembre 8, total 15

Faucon émerillon *Falco columbarius*

Rimouski, Rivière Rimouski, 1 ind. le 1^{er} décembre par G. Gendron qui note sur le groupe de discussion COBSL : « *Très surprenant ce matin de voir passer en vol un Faucon émerillon au-dessus des édifices d'Hydro-Québec, le long de la rivière Rimouski. L'oiseau semblait avoir quelque chose dans les pattes et se dirigeait dans son style habituel, tout sauf relaxe, en direction ouest* ».

Amqui, 1 ind. le 7 décembre par R. Lang et Y. Angers.

Nombre de mentions : décembre 2

Faucon gerfaut *Falco rusticolus*

Pointe-au-Père, 1 ind. le 6 décembre par R. Saint-Laurent et L. Saint-Laurent.



Photo Jean-François Poulin

Rimouski, 1 ind. de *forme de coloration grise* le 10 décembre par R. Pitre.

Rimouski, Baie, 1 ind. le 11 décembre par J.-É. Joubert qui note : « *Forme sombre à partir du quai fédéral de Rimouski, a chassé des canards sp. (trop loin et trop proches de la surface de l'eau pour les identifier, probablement des eiders). Le gerfaut est ensuite reparti se poser sur une grosse roche sur la pointe de l'île Saint-Barnabé* ».

Matane-sur-Mer, 1 ind. le 4 janvier par J-F. Poulin, M. Poulin et J. Malouin qui notent : « *Individu immature de forme grise, a capturé un Pigeon biset, s'est perché dans un boisé non loin des installations portuaires* ».

Sainte-Félicité, 1 ind. de *forme de coloration grise* le 14 janvier par J. Deschênes.

Saint-Zénon-du-Lac-Humqui, 1 ind. le 1 février par S. Dumont.

Rimouski, 1 ind. le 17 février par R. Pitre qui note : « *Coloration brune ; posé sur un lampadaire sur l'autoroute 20* ».

Nombre de mentions : janvier 2, février 3, décembre 3, total 8

Bécasseau violet *Calidris maritima*

Pointe-au-Père, 1 ind. le 1^{er} février par G. Proulx et M. Therriault qui notent : « *Il y avait un Bécasseau violet dans la partie dégagée du littoral (roche et varech) à environ un kilomètre à l'est du quai de Pointe-au-Père ce matin* ».

Pointe-au-Père, 3 ind. le 12 février par G. Éthier qui note : « *Sur un bloc de glace à la dérive, derrière le restaurant du Phare* ».

Mentions antérieures de cette espèce : printemps (65), été (13), automne (241), hiver (53), total (372).

Nombre de mentions : février 2



Photo Gérard Proulx

Goéland à bec cerclé *Larus delawarensis*

Dernière mention de la saison : Sainte-Félicité, 1 ind. le 14 décembre par J. Deschênes et L. Harrisson.

Nombre de mentions : décembre 6

Goéland bourgmestre *Larus hyperboreus*

Rimouski, Baie, 366 ind. le 16 décembre par J.-É. Joubert qui note : « *Dans l'ensemble de la baie, c'est-à-dire sur 9 km* ».

Rimouski, 400 ind. le 13 février par J. Boulva qui note : « *Au dépotoir municipal, estimé entre 300 et 500, 400 inscrit. Tous des gros goélands blancs, aussi gros que les Goélands marins présents, pas de petits blancs (arctiques) ou de Goélands argentés* ».

Rimouski, Sacré-Coeur, 1 ind. le 27 février par Y. Boulanger qui note : « *Je joins une photo que j'ai prise au nord de l'autoroute 20, à l'ouest du golf des Saules. Un goéland s'est emmêlé les pattes dans un rouleau de corde de nylon, probablement au site d'enfouissement de Sacré-Coeur. Avec un volume de corde qui était pratiquement de sa grosseur, il a volé à faible altitude. Les fruits piquants de la bardane qui sont restés accrochés dans la corde nous laissent croire qu'il a trainé son boulet de peine et de misère dans des champs déboisés. Finalement, on peut supposer qu'il devait voler vers le nord à environ 3 ou 4 mètres au-dessus du faîte des arbres quand son rouleau s'est accroché dans les branches du Peuplier faux-tremble ; il a plongé tête première et est resté suspendu par les pattes. Il a fini par mourir gelé, victime de notre pollution* ».



Photo Yvon Boulanger

Nombre de mentions : janvier 22, février 30, décembre 41, total 93

Mouette tridactyle *Rissa tridactyla*

Mention unique : Saint-Ulric, 2 ind. le 5 décembre par J.-P. le Bel qui note : « *Deux adultes : plage blanche sur les primaires avant l'extrémité noire. Vol caractéristique plus léger que les goélands ; au large à un kilomètre* ».

Pigeon biset *Columba livia*

Saint-Anaclet-de-Lessard, Rang 4 Est, 2 ind. le 20 décembre par A. Villeneuve et F. Villeneuve qui notent : « *Sur le plus haut silo de la ferme Hudon* ».

Lac à l'Anguille, 5 ind. le 7 février par J. Gasse qui note : « *Un sombre, un pie, presque tout blanc sauf les barres alaires brun sable* ».

Nombre de mentions : janvier 95, février 84, décembre 106, total 285

Tourterelle triste *Zenaida macroura*

Sainte-Luce, 9 ind. le 16 janvier par R. Claveau et L. Claveau qui notent : « *Une Tourterelle triste est dévorée par un rapace à mon poste d'alimentation. Le rapace n'a pas été vu en action, mais un Épervier brun est présent régulièrement depuis au moins le 13 janvier. Deux traces d'atterrissage sont repérées à peu de distance l'une de*

[Retour](#)

l'autre avec des paquets de plumes tout autour, retenues par un petit morceau de peau ».

Saint-Eusèbe, 15 ind. le 18 janvier par M. Beaulieu qui note : « *Temps extrêmement froid avec records pour la région ; le thermomètre, ce matin, indique -42 °C. Les tourterelles semblent être les oiseaux les plus affectés par ce froid exceptionnel : elles s'alimentent normalement et rapidement et elles ne semblent pas dérangées par ma présence qui, habituellement, les fait fuir ».*

Nombre de mentions : janvier 170, février 147, décembre 196, total 513

Grand-duc d'Amérique *Bubo virginianus*

Sainte-Luce, 2 ind. le 20 janvier par R. Claveau et L. Claveau qui notent : « *Deux individus entendus hululer en fin d'après-midi à la noirceur. Les deux oiseaux interagissent, selon les chants entendus ».*

Saint-Eusèbe, 1 ind. le 18 février par M. Beaulieu qui note : « *Un individu est sur les restes d'une Gélinotte huppée ».*

Nombre de mentions : janvier 2, février 2, décembre 1, total 5

Harfang des neiges *Bubo scandiacus*

Matane, 1 femelle le 5 décembre par J.-P. le Bel.

Sainte-Odile-sur-Rimouski, 1 immature le 7 décembre par S. Rhéaume.

Mont-Joli, 1 ind. *posé sur un lampadaire à la sortie de l'autoroute 20* le 9 décembre par R. Lang et Y. Angers.

Rimouski, chemin des Buttes, 1 immature sur un poteau d'électricité le 20 décembre par R. Saint-Laurent et L. Saint-Laurent.

Sainte-Odile-sur-Rimouski, 1 ind. le 20 décembre par A. Villeneuve et F. Villeneuve qui notent : « *Sur un arbre au 530 Rang 3 Ouest ».*

Sainte-Luce, Rang 3 est, 1 ind. le 21 décembre par M. Roberge qui note : « *Perché dans la grande Épinette blanche au fond de ma cour ; pris en photo ».*

L'Isle-Verte, 1 ind. le 28 décembre par L. Lefebvre



Photo Jacques Deschênes

et R. Dorais qui notent : « *Posé sur le toit de la grange d'une ferme à quelques km à l'ouest du village de L'Isle-Verte ».*

Rimouski, Rivière Rimouski, 1 ind. le 5 janvier par R. Saint-Laurent qui note : « *Une jeune femelle sur un morceau de glace sur la rivière gelée est harcelée par deux corneilles ; chaque fois que les corneilles plongent vers le harfang, il ouvre le bec pour se défendre ».*

Rimouski, 3 ind. le 17 janvier par J. Boulva qui note : « *Trois (3) individus : À la croisée de l'autoroute 20 et de la route 232, un harfang sur un poteau de bois d'Hydro-Québec juste*



Photo Jean-Maurice Turgeon

au sud de l'autoroute (il y était encore à 15 h 50), puis, dans la minute qui suit, à environ un km plus au sud, au sommet du silo de la ferme Jean-Marc Saint-Pierre sur le chemin du Panorama, juste à l'est de la route 232, un autre harfang. Il était alors environ 11 h 30. Après le dîner, un troisième harfang, l'habituel, sur un lampadaire au sommet de la montée industrielle ».

Sainte-Félicité, 1 femelle immature le 17 février par J. Deschênes.

Rimouski, montée industrielle et commerciale, 2 ind. le 26 février par J.-M. Turgeon qui note : « *Entre 14 h 50 et 15 h 40, il y avait un Harfang des neiges perché sur un lampadaire côté sud du chemin du Sommet à l'ouest de la Montée Industrielle et un autre côté est de cette montée à proximité immédiate du commerce Harley-Davidson. Ce mâle, selon toute apparence, possède un plumage nettement plus blanc que le premier et les rayures plus dispersées sont brun clair [photo jointe]. Contre toute attente de ma part, il s'est envolé vers le stationnement de Réno-Dépôt pour ensuite se percher au sommet d'un poteau électrique dans les champs au nord du boulevard Arthur-Buies Est et à l'ouest de la rue Léonidas. J'aurais cru qu'il se dirigerait à l'est puisque les champs sont libres d'infrastructures urbaines ».*

Nombre de mentions : janvier 18, février 12, décembre 26, total 56

Chouette épervière *Surnia ulula*

Pointe-au-Père, 1 ind. le 1^{er} décembre par J. Larivée qui note : « *Dans le secteur du chemin Poirier ; capture deux campagnols en 10 minutes*».

Sainte-Luce, viaduc de l'autoroute 20, 1 ind. le 2 décembre par L. Lefebvre qui note : « *Sur un poteau du réseau électrique au nord-est du viaduc ; la veille, sur un arbre dans le boisé entre la bretelle nord-est et le viaduc* ».

Saint-René-de-Matane, 1 ind. le 31 décembre par P. Poulin et G. Roy qui notent : « *Vue perchée tout près de la route dans le petit groupe de maisons le plus au sud du village* ».

Île Saint-Barnabé, 1 ind. le 9 janvier par J.-É. Joubert qui note : « *A vocalisé à la tombée du jour* ».

Mont Comi, 1 ind. le 7 février par P. Schwab, É. Albert et M. Gilbert qui notent : « *Samedi 7 février entre 11 h 30 - 12 h, en haut des pistes l'Attrait et du Sous-bois 2. La chouette se perchait sur la cime des épinettes, en position penchée vers l'avant. Bonne grandeur et queue longue (comparativement à la Nyctale boréale). Évidemment, vu qu'elle était plutôt en contre-jour, il était difficile de voir les détails faciaux. Est arrivée du nord et est repartie vers le nord. (Message à Louise Lefebvre)* ».

Nombre de mentions : janvier 4, février 1, décembre 15, total 20

Chouette lapone *Strix nebulosa*

Trois-Pistoles, 1 ind. le 8 février par G. Gendron qui note sur le groupe de discussion COBSL : « *Je rapporte l'observation d'une Chouette cendrée à Trois-Pistoles le long de la route 132 à la hauteur du viaduc entre Trois-Pistoles et Saint-Simon, dans la courbe. Cette observation a été faite par moi-même le 8 février. L'oiseau était posé sur un poteau électrique et surveillait la tête penchée vers l'avant* ».

Mont-Joli, rond-point de l'autoroute 20, 1 ind. le 10 février par P. Dallaire qui note : « *Le 10 février, un collègue de bureau (observation de Patrice Dallaire) me rapporte qu'une Chouette lapone a été observée entre le carrefour giratoire de Mont-Joli et Sainte-Flavie, dans les grands arbres le long de la 132. Un autre collègue m'a rapporté hier le 11 février, avoir observé le long de la route 132, au même endroit vers 7 h 50, un grand oiseau mort blanc rayé de noir, picoché par un corbeau ou corneille, qui lui avait semblé être un harfang. Par contre, je suis passée hier à 8 h 15 et notre harfang du carrefour était sur son lampadaire. Donc, ce n'est pas lui qui est décédé. Je n'ai pas trouvé trace de cet oiseau mort ce matin, mais il a neigé et la gratte est passée. [Groupe COBSL, 12 février 2010]* ». Le 15 février, Louise Lefebvre envoie le message suivant au groupe COBSL : « *J'ai reçu un appel de Pierre Bouchard de Sainte-Flavie qui a découvert la semaine dernière le cadavre d'une Chouette lapone sur la 132 entre le Carrefour giratoire de Mont-Joli et Sainte-Flavie. Il a conservé congelé le spécimen et il semble qu'elle ait été frappée par un véhicule. Il dit que les yeux ont été dévorés par des corbeaux. On m'avait aussi rapporté une Chouette lapone (P. Dallaire) la semaine dernière au même endroit* ».

Nombre de mentions : février 2

Hibou des marais *Asio flammeus*

Amqui, 1 ind. le 3 décembre par Y. Angers et R. Lang qui note sur le groupe de discussion COBSL : « *Au-dessus d'un champ le long du chemin «Au Soleil-d'or» à Amqui.* ».

Amqui, 1 ind. le 6 décembre 2008 par Y. Angers et R. Lang qui note sur le groupe de discussion COBSL : « *Le Hibou des marais a de nouveau été observé à Amqui. Il a toujours le même territoire de chasse, c'est-à-dire un champ à la gauche de la route «Soleil-d'Or». Lorsque je suis arrivé sur place vers 14 h 45 cet après-midi, il y avait un photographe et ornithologue amateur (Martin Isabelle) qui était venu de Drummondville avec son fils afin de pouvoir observer et photographier le hibou. Il a réussi à prendre de très bonnes photos. C'était pour lui une première observation de cette espèce* ».



Photo Martin Isabelle

Nombre de mentions : décembre 4

Nyctale de Tengmalm *Aegolius funereus*

Sainte-Félicité, 1 ind. observé par Louis Ruelland (fide Jacques Deschênes) le 14 décembre.

Île Saint-Barnabé, 1 ind. le 9 janvier par J.-É. Joubert qui note : « *Venait de prédater (trace de sang)* ».

Pointe-au-Père, 1 ind. le 28 janvier par G. Rioux et A. Brisson qui note dans un message au groupe de discussion COBSL : « *En sortant de mon auto ce matin, sentier Euréka, une dame Agathe Poulin m'a interpellée en me demandant de venir voir le bel oiseau trouvé mort sur sa galerie. À notre grande surprise, Gabrielle et moi, on a vu une Nyctale de Tengmalm morte gelée ou en s'étant frappée à la fenêtre ?* »



Photo Alberte Brisson

Île Saint-Barnabé, 1 ind. le 1^{er} février par C. Douville et M. Bernier qui notent : « *Se tenait à la tête d'un arbuste en plein milieu d'un pré. Elle a été observée à loisir alors qu'elle scrutait le sol et les alentours* ».

Pointe-au-Père, 1 ind. le 22 février par G. Rioux qui note : « *Dans ma cour arrière ; la noirceur m'a fait douter de la présence d'une tourterelle. J'ai d'abord pris les jumelles pour constater que cela n'était pas une perdrix ; j'ai pointé mon télescope pour constater, à mon grand ravissement, que c'était une Nyctale de Tengmalm. J'ai tenté de fixer ma caméra sur un trépied et mon énervement m'a fait perdre du temps. Finalement, j'ai réussi, mais les résultats ne furent pas fameux vu la brunante. Je me promets de me reprendre* ».

Nombre de mentions : janvier 2, février 2, décembre 1, total 5

Pic mineur *Picoides pubescens*

Nombre de mentions : janvier 110, février 110, décembre 105, total 325

Pic chevelu *Picoides villosus*

Notre-Dame-du-Portage, 1 femelle le 4 décembre par D. Bérubé et J. Després.

Lac au Saumon, 1 femelle le 7 décembre par H. Bérubé et R. Mimeault.

Nombre de mentions : janvier 128, février 122, décembre 122, total 372

Pic à dos rayé *Picoides dorsalis*

Rimouski, 1 ind. le 25 février par R. Saint-Laurent et G. Gendron qui notent : « *Une femelle sur un cèdre très endommagé par les coups de pic* ».

Nombre de mentions : février 1, décembre 1, total 2

Pic à dos noir *Picoides arcticus*

Baie de Rimouski, 1 ind. le 6 février par J.-É. Joubert et P. Fradette.

Rimouski, Sacré-Coeur, 1 ind. le 13 février par R. Saint-Laurent et G. Gendron.

Nombre de mentions : février 2

Pic flamboyant *Colaptes auratus*

Mention unique : Une rare mention hivernale : Sainte-Félicité, 4e rang Lefrançois, 1 ind. le 22 février par J. Deschênes.

Grand Pic *Dryocopus pileatus*

Pointe-au-Père, 1 ind. le 9 janvier par A. Brisson qui note : « Vu par Mario Lévesque au sentier des Vétérans-Est ».

Rimouski, site d'enfouissement, 1 ind. le 11 janvier par R. Saint-Laurent qui note : « *Une femelle se déplace d'arbre en arbre sur le tronc en descendant ou montant en émettant des sons forts* ».

Pointe-au-Père, 1 ind. le 16 février par M. Lévesque qui note : « *Photo transmise à Ghislaine Rivard ; vu à l'endroit habituel, soit les sentiers des Vétérans dans une forêt d'épinettes, de cèdres, de mélèzes et de quelques bouleaux* ».

Rimouski, sentier du Littoral, 1 ind. le 27 février par R. Saint-Laurent qui note : « *Femelle sur un vieux tronc d'arbre* ».

Nombre de mentions : janvier 4, février 4, décembre 7, total 15

Pie-grièche grise *Lanius excubitor*

Pointe-au-Père, 1 ind. le 18 décembre par A. Brisson qui note : « *Surveillance et visite le Moqueur polyglotte dans la talle de Rugosa, mais ne réussit pas à le débusquer* ».

Notre-Dame-du-Portage, 1 ind. le 21 décembre par D. Bérubé et J. Després qui notent : « *Elle attaque une Mésange à tête noire qui était déjà blessée à une aile* ».

Sainte-Luce, Rang 2 Est, 1 ind. le 25 décembre par J. Ferron, M. Saucier et A.-A. Ferron qui notent : « *L'oiseau a attrapé un Moineau domestique qu'elle a commencé à manger au sol, puis s'est envolé dans un conifère pour poursuivre son alimentation* ».

Rimouski, 1 ind. le 12 janvier par J. Boulva qui note : « *Au sommet d'un grand arbre au coin de la rue du Parc et de l'avenue de Père-Nouvel Nord à Pointe-au-Père* ».

Nombre de mentions : janvier 15, février 7, décembre 19, total 41

Mésangeai du Canada *Perisoreus canadensis*

Pointe-au-Père, 1 ind. le 5 décembre par R. Pelletier.

Nombre de mentions : janvier 1, février 7, décembre 10, total 18

Geai bleu *Cyanocitta cristata*

Saint-Eusèbe, 42 ind. le 3 janvier par M. Beaulieu qui note : « *Les Geais bleus sont tellement nombreux et présents à mon poste d'alimentation que j'ai dû entourer mes mangeoires à tournesol de grillage métallique quadrillé de 5 cm x 5 cm afin de les empêcher de vider les mangeoires et de permettre aux oiseaux plus petits que les Geais bleus (durbecs, gros-becs, sittelles, mésanges ...) d'avoir accès à la nourriture. Mais un Geai bleu a un nouveau comportement : il pourchasse, à l'occasion, les mésanges qui sortent du grillage avec du tournesol dans le bec et accapare des graines que les mésanges laissent tomber. Méchante adaptation !* »

Saint-Éleuthère, 16 ind. dont un qui imite le chant de l'espèce *Petite Buse* le 21 janvier par M. Beaulieu.

Rimouski, Sacré-Coeur, 2 ind. le 31 janvier par G. Proulx qui écrit sur le groupe de discussion Ornitho-Qc : « *Deux Geais bleus arrachaient avec leur bec des morceaux de peinture écaillée sur la bordure défraîchie de mon cabanon et ils les mangeaient. Au début, je croyais qu'ils mangeaient des insectes gelés, mais après les avoir bien observés, c'était clair qu'ils arrachaient des petits morceaux de peinture et les mangeaient. L'un d'eux est même parti avec un très gros morceau dans le bec et est allé se cacher dans un conifère (pour le manger, je suppose)* ».

P. Bannon répond par un extrait du site FeederWatch : "Scientists believe the Blue Jays are stashing away, or caching, calcium for spring. Scientists theorize that the Blue Jays, especially in the northeast, may cache calcium before the breeding season because naturally occurring calcium may be in short supply. (...) If Blue Jays are chipping the paint on your house, consider offering them eggshells".

Saint-Eusèbe, 44 ind. le 19 février par M. Beaulieu qui note : « *Les oiseaux se regroupent en plusieurs petits groupes dans les cimes des arbres. Ils crient les uns face aux autres en hochant leurs corps de haut en bas, puis quelques-uns changent d'arbres et recommencent* ».

Nombre de mentions : janvier 164, février 136, décembre 172, total 472

Mésange à tête noire *Poecile atricapillus*

Le Bic, Rang 3, 5 ind. dont un individu partiellement albinos le 8 janvier par D. Berteaux et J. Roberge.

Saint-Eusèbe, 24 ind. le 1 février par M. Beaulieu qui note : « *Un groupe de Mésanges à tête noire houspille fortement une Belette à longue queue qui s'alimente de suif* ».

Nombre de mentions : janvier 208, février 188, décembre 212, total 608

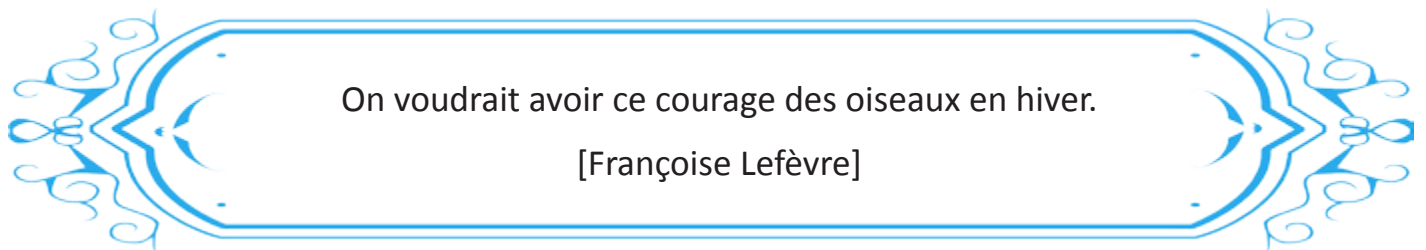
Mésange à tête brune *Poecile hudsonica*

Notre-Dame-du-Portage, 2 ind. le 20 février par D. Bérubé et J. Després qui notent : « *Elles se nourrissent aux mangeoires de tournesol et de beurre d'arachide* ».

Nombre de mentions : janvier 38, février 57, décembre 46, total 141

Mésange bicolore *Baeolophus bicolor*

Mention unique : Matane, 1 ind. le 31 janvier par E. Pellerin (Fide P. Fradette).



Troglodyte de Caroline *Thryothorus ludovicianus*

Rimouski, Sacré-Coeur, 1 ind. le 12 décembre par G. Proulx et M. Therriault qui notent : « *Le Troglodyte de Caroline est revenu faire un petit tour de quelques minutes après une absence de plus d'un mois et demi. [Groupe COBSL]* ». Il s'agit de la première année où cette espèce est observée en hiver.



Photo Marielle Therriault

Nombre de mentions : décembre 2

Grive solitaire *Catharus guttatus*

Mention unique : Notre-Dame-du-Portage, 1 ind. le 21 décembre par D. Bérubé et J. Després.

Merle d'Amérique *Turdus migratorius*

Dernière mention de la saison : Rivière Hâtée, 1 ind. le 12 février par R. Saint-Laurent.

Nombre de mentions : janvier 22, février 2, décembre 45, total 69

Moqueur polyglotte *Mimus polyglottos*

À Pointe-au-Père, 1 ind. a hiverné près des mangeoires d'A. Brisson qui en prit grand soin. Le 4 décembre elle publie le message suivant sur le groupe de discussion COBSL : « *Le Moqueur polyglotte est toujours là, au 1035 du Parc, il vient 2 fois par jour. S'il s'absentait plusieurs jours d'affilée, je vous le mentionnerais. Ce qui nous frappe, c'est que le Moqueur polyglotte ressemble beaucoup au Tyran tritri du fait qu'il pourchasse ses rivaux, sans répit. Il a eu beaucoup d'«ouvrage» avec la douzaine d'étourneaux ces jours-ci et on constate qu'il protège un grand territoire, cette fois, en fonction des fruits. Il lui arrive de cueillir une grosse pommette (¾ - 1 po.) et de la transporter dans un lieu sûr (rugosas tassés, fournis) pour la grignoter là-bas. En fait, il la tire quelquefois et si la queue de la pomme cède, il part avec le fruit. Il ne pourchasse pas les tourterelles, mais il peut ar-*



Photo Alberte Brisson

river qu'une soit à «sa» place de surveillance et que sans pitié, il la chasse. De même, lorsque nous avons eu nos 2 Tyrans tritris en 1989, eux aussi étaient constamment occupés à chasser à peu près tout ce qui bouge et il est même arrivé que nous les aidions... à chasser les intrus !!! tellement ils étaient «fatigués» (fatigués, d'après nous, hi hi). Ce moqueur est un petit oiseau très intéressant à observer. Je ne sais pas s'il est adapté à notre genre d'intempéries et aux basses températures du Bas-Saint-Laurent... On verra ». Puis, le 12 décembre : « Reste tout l'après-midi au jardin dans la tempête, se cache dans une Épinette bleue bien fournie se plaçant à l'abri du vent. Il va se nourrir plusieurs fois de cerises rouges marasquin. Tempête de grésil et de neige avec rafales à 60 km/heure ».

Le 24 décembre Alberte note : « Enfin à midi le Moqueur polyglotte premier hiver ! Il mange des raisins secs et des petits morceaux de cerises au marasquin rincées. C'est le mieux que je peux faire à travers une fenêtre. Photographié à 15 pieds avec la Lumix. Mon Dieu que j'ai travaillé pour avoir cette photo ! Il est nerveux le p'tit roi ». Et le 13 janvier : « Malgré le temps sombre de ce jour, j'ai réussi 8 belles photos du Petit-roi. Elles ont été prises à 15-20 pieds, sur notre treillis et sur le gros cèdre ».



Photo Alberte Brisson

Rimouski, Sacré-Coeur, 1 ind. le 5 décembre par M. Huot qui note : « Observé à une mangeoire sur la rue des Sorbiers dans le quartier Sacré-Coeur. Photo disponible ».

Notre-Dame-du-Portage, 1 ind. le 13 janvier par D. Bérubé.

Nombre de mentions : janvier 35, février 30, décembre 35, total 100

Étourneau sansonnet *Sturnus vulgaris*

Rimouski, 178 ind. dont un qui mange de la neige le 11 janvier par J. Larivée, R. Bélanger et N. Casajus.



Photo Jacques Larivée

Nombre de mentions : janvier 151, février 100, décembre 183, total 434

Jaseur boréal *Bombycilla garrulus*

Rivière-du-Loup, Parc de la Pointe, 2 200 ind. le 6 décembre par M. Beaulieu qui note : « *La grande majorité circule du nord-est vers le sud-ouest en suivant la falaise qui longe le fleuve* ».

Rimouski, 600 ind. le 10 décembre par R. Saint-Laurent qui note : « *Migration massive ; s'alimentent dans le sorbier et se perchent dans de grands arbres* ».

Rimouski, Baie, 610 ind. le 11 décembre par J.-É. Joubert qui note : « *Ce nombre est une estimation conservatrice de groupes qui étaient probablement plus nombreux, mais qui repassaient au même endroit ; cependant, les 610 en question furent tous observés pendant 10 min allant de l'ouest à l'est et deux groupes de 300 passèrent l'un en arrière de l'autre... Les 10 autres furent observés plus tard dans un autre secteur et d'autres groupes de 30 à 100 par la suite, ce qui nous fait penser qu'il y en avait plus que 610 !* »

Rimouski, 6 700 ind. le 20 décembre par C. Douville, S. Rhéaume, R. Fortin, J. Gasse, J. Boulva, J. Veillette, R. Pelletier, R. Saint-Laurent et J.-P. le Bel. Cette mention constitue un nouveau nombre d'individus maximum hivernal (ancien maximum : 3 500 ind. à Rimouski le 30 janvier 2001 par R. Saint-Laurent).

Pointe-au-Père, 1 500 ind. le 21 décembre par G. Rioux qui note : « *Un individu s'est frappé dans la porte patio et il est décédé sur le coup et un deuxième était resté sur le patio, mais est finalement reparti lorsque j'ai voulu*



Photo Gabrielle Rioux

le récupérer pour le mettre au chaud. Il est resté dans un arbre pendant près d'une heure ».

Amqui, 21 ind. le 28 décembre par R. Lang et Y. Angers qui notent : « *Ils vont sur le bord de la glace de la rivière pour se baigner et s'abreuver* ».

Rimouski, 300 ind. le 1 janvier par J.-P. le Bel qui note : « *Ils se nourrissaient au pied des sorbiers, car les arbres ne portaient plus de fruits* ».

Pointe-au-Père, 2 ind. le 4 janvier par G. Rioux qui note : « *Dont un individu semi-albinos : huppe blanche, tête entièrement blanche, ailes partiellement noires laissant apparaître du rouge et du jaune très pâle aux endroits habi-*

tuels. Absence de cannelle aux sous-caudales, ventre blanc, dos et gorge blancs. L'extrémité de la queue apparaît comme une bande jaune très pâle, la queue est noire et le croupion est blanc ».

Rimouski, 165 ind. le 23 janvier par M. Beaulieu qui note : « *Tous les oiseaux s'alimentent des fruits d'argousiers plantés au sud de l'autoroute 20, à l'intersection de la route 232 ».*

Nombre de mentions : janvier 50, février 26, décembre 73, total 149

Jaseur d'Amérique *Bombcilla cedrorum*

Notre-Dame-du-Portage, 50 ind. le 1^{er} décembre par D. Bérubé.

Rimouski, Baie, 3 ind. le 3 décembre par J.-É. Joubert qui note : « *Surprenant de les trouver au début de la saison hivernale ! »*

Rimouski, 10 ind. le 9 décembre par J. Boulva qui note : « *Entre les 573 et 577 de la rue Tessier, un groupe de 10 se nourrit dans des arbres fruitiers. Je les ai bien observés durant plusieurs minutes et photographiés. On retrouve sur ce terrain, outre quelques sorbiers, un grand arbuste fruitier (pas un pommier) avec de petits fruits rouges très abondants ».*

Dernière mention de la saison : Saint-Anaclet-de-Lessard, Rang 4 Ouest, 1 ind. le 15 février par J. Gasse.

Nombre de mentions : janvier 1, février 1, décembre 22, total 24

Tohi à flancs roux *Pipilo erythrophthalmus*

Rimouski, 1 ind. le 1^{er} décembre par J.-A. Beauchesne et F. Boulianne qui notent : « *Observé régulièrement depuis le 16 novembre 2008 ».*

Le Bic, 1 ind. le 13 décembre par A. Pelletier qui note : « *Fide Régis Fortin, ligne InfoOiseaux du COBSL ».*

Rimouski, chemin des Buttes, 1 ind. le 20 décembre par R. Saint-Laurent et L. Saint-Laurent.



Photo Jean-Maurice Turgeon

Rimouski, 1 ind. le 19 janvier par J. Gasse qui note : « *Ce midi (lundi), j'ai eu le bonheur de constater que le tohi était toujours parmi nous. Heure du constat: 13 h 5. Il neigeait abondamment et doucement, ce qui gênait un peu la vue, mais la température plus clémente m'a permis de l'observer jusqu'à ce qu'il se cache derrière son petit*

monticule de neige. Il aime à se faire voir, car il a monté sur la petite mangeoire du centre et y est resté, regardant tout à tour l'observatrice et les reliefs du repas des étourneaux sansonnets qui se goinfraient juste à côté ».

Mentions antérieures de cette espèce : printemps (21), été (12), automne (46), hiver (38), total (117).

Nombre de mentions : janvier 5, décembre 10, total 15

Bruant hudsonien *Spizella arborea*

Dernière mention de la saison : Notre-Dame-du-Portage, 1 ind. le 11 janvier par D. Bérubé.

Nombre de mentions : janvier 3, décembre 1, total 4

Bruant chanteur *Melospiza melodia*

Rimouski, 1 ind. le 14 décembre par R. Pelletier qui note : « *Il est resté à la mangeoire environ 15 minutes, c'était à 3 h PM* ». L'oiseau a été revu le lendemain.

Nombre de mentions : décembre 4

Bruant à gorge blanche *Zonotrichia albicollis*

Mention unique : Grand-Détour, 1 ind. le 19 décembre par Y. Lemieux qui note : « *En fin d'après-midi, par -18 °C, j'ai découvert un Bruant à gorge blanche contrasté à mes postes d'alimentation de notre chalet (9 km au sud de Matane). Les plumes bien gonflées par le froid, il semblait bien en forme. [Groupe COBSL]* ».

Bruant à couronne blanche *Zonotrichia leucophrys*

Le Bic, Rang 3, 1 ind. le 29 décembre par D. Berteaux et J. Roberge qui notent : « *Un Bruant à couronne blanche est observé à la mangeoire familiale depuis la fin novembre. Il s'agit de la race gambelli. Les lores sont gris clair et le bec est orange vif, sauf l'extrémité de la mandibule supérieure qui est noirâtre. Cet individu est vu chaque jour de façon répétitive; il est généralement le dernier oiseau présent à la mangeoire lorsque la pénombre s'installe* ». Puis, le 8 janvier, les mêmes observateurs notent : « *L'individu appartient à la race Gambelli, car il a clairement le bec orange et les lores clairs (gris clair). Il a été vu à la mangeoire presque chaque jour jusqu'au 8 janvier, mais a ensuite disparu* ».

Nombre de mentions : janvier 1, décembre 1, total 2



Photo Dominique Berteaux

Junco ardoisé *Junco hyemalis*

Pointe-au-Père, 1 ind. le 17 février par A. Brisson qui note : « *À la mangeoire de France Lévesque* ».

Dernière mention de la saison : Lac à Linda, 1 ind. le 18 février par R. Pelletier.

Nombre de mentions : janvier 5, février 3, décembre 5, total 13

Bruant lapon *Calcarius lapponicus*

Sainte-Luce, 273 Rang 2 Est, 2 ind. le 20 février par L. Lefebvre qui note : « *Ce matin, à 7 h 45, en sortant de la maison, 2 Bruants lapons sous la mangeoire au sud de la maison, parmi la vingtaine de Bruants des neiges au sol* ».

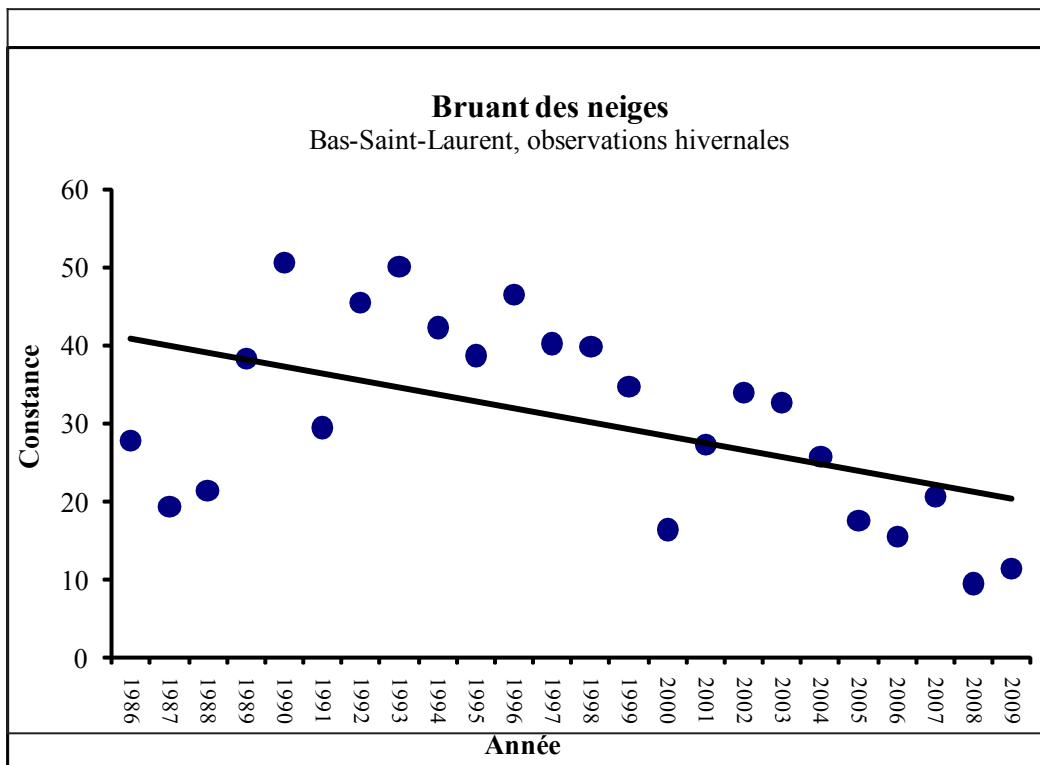
et un Moineau domestique qui chante. Une centaine de Bruants des neiges survolent les environs et se posent sur la remise et dans les champs autour. Je remarque depuis que je vis ici que les probabilités d'observer un Bruant lapon augmentent avec le nombre de Bruants des neiges qu'il y a dans les environs ».

Nombre de mentions : février 2

Bruant des neiges *Plectrophenax nivalis*

Rimouski, 40 ind. le 15 janvier par J. Boulva qui note : « *Devant le 524 chemin Beauséjour. Je les vois là depuis deux hivers se nourrissant de restants de moulée provenant d'un élevage* ».

NDLR : Les 101 mentions du Bruant des neiges de cet hiver ne doivent pas faire penser que la situation de l'espèce en région est au beau fixe. En fait, comme l'illustre la figure suivante, la fréquence des observations de ce bruant décline régulièrement depuis bientôt 20 ans. Est-ce parce que les oiseaux hivernent plus au nord ou plus au sud ? On ne le sait pas. Voici ma traduction de l'évaluation de la situation de l'espèce proposée par BirdLife international¹ ; « *En dépit du fait que la tendance de la population semble au déclin, ce déclin n'apparaît pas suffisamment rapide pour approcher le seuil Vulnérable selon le critère de tendance de la population (déclin supérieur à 30 % sur 10 ans ou 3 générations). La taille de la population est extrêmement grande et en conséquence n'approche pas le seuil populationnel où elle serait considérée comme Vulnérable (moins de 10 000 individus adultes avec un déclin estimé supérieur à 10 % sur 10 ans ou 3 générations ou avec une structure de population particulière* ».



Nombre de mentions : janvier 36, février 36, décembre 29, total 101

Cardinal rouge *Cardinalis cardinalis*

Notre-Dame-du-Portage, 1 femelle le 1^{er} décembre par D. Bérubé.

Notre-Dame-du-Portage, 1 mâle le 14 décembre par D. Bérubé.

Saint-Mathieu-de-Rieux, 1 ind. le 26 décembre par G. Labelle.

Amqui, 1 ind. le 18 janvier par S. Dumont qui note : « *En ce beau 18 janvier, j'aperçois dans les grands trembles de la rue voisine plusieurs oiseaux perchés. Je sors mes jumelles pour voir les 36 Gros-becs errants, 4 Geais bleus* ».

¹ <http://www.birdlife.org/datazone/species/index.html?action=SpcHTMDetails.asp&sid=8973>

et un Pic mineur. De plus, il passe un Grand Corbeau. J'en profite pour faire un petit regard dans les mangeoires de la voisine et quelle ne fut pas ma surprise de voir un beau Cardinal rouge mâle. J'ai pu l'observer pendant 1 heure et prendre quelques photos. J'ai profité de l'occasion pour faire le tour des arbres de la voisine et j'ai donc observé en environ 15 minutes vers 10 h 30 de mon perron les oiseaux énumérés dans la liste ».

Nombre de mentions : janvier 1, décembre 3, total 4

Carouge à épaulettes *Agelaius phoeniceus*

Nombre de mentions : janvier 4, février 3, décembre 2, total 9

Quiscale bronzé *Quiscalus quiscula*

Val-Brillant, 1 ind. le 7 décembre par P. Fradette.

Saint-Eusèbe, 1 ind. le 4 février par M. Beaulieu qui note : « Un individu toujours au même poste d'alimentation depuis le début de décembre ».

Sainte-Luce, 1 ind. le 13 février par R. Claveau et L. Claveau qui notent : « Passe près d'une heure à manger des graines d'oiseaux déposées sur un plateau. Il se tient bas sur ses pattes ».

Nombre de mentions : janvier 4, février 4, décembre 6, total 14

Vacher à tête brune *Molothrus ater*

Rimouski, chemin des prés, 4 ind. le 8 décembre par R. Saint-Laurent qui note : « Des mâles avec les moineaux à une mangeoire de graines mélangées ».

Le Bic, 2 ind. le 17 janvier par J. Boulva qui note : « De passage ce matin dans le village du Bic à un poste d'alimentation fréquenté depuis plusieurs jours par ce couple de vachers (mâle et femelle) ».

Nombre de mentions : janvier 5, février 1, décembre 14, total 20

Oriole de Baltimore *Icterus galbula*



Photo Hélène Thériault

Mention unique : Sainte-Odile-sur-Rimouski, 1 ind. le 8 décembre par H. Thériault qui note : « J'ai eu un Oriole de Baltimore juvénile dans ma cour du 16 novembre au 8 décembre. Il venait chaque jour manger dans ma vigne ou dans un plateau de graines ».

Durbec des sapins *Pinicola enucleator*

Nombre de mentions : janvier 99, février 101, décembre 86, total 286

Roselin familial *Carpodacus mexicanus*

Rimouski, 7 ind. le 20 décembre par C. Douville, S. Rhéaume, R. Fortin, J. Gasse, J. Boulva, J. Veillette, R. Pelletier, R. Saint-Laurent et J.-P. le Bel.

Rareté : Rimouski, 1 ind. le 11 janvier par J. Larivée, R. Bélanger et N. Casajus.

Nombre de mentions : janvier 1, décembre 2, total 3

Bec-croisé des sapins *Loxia curvirostra*

Mention unique : Pointe-au-Père, 1 ind. le 13 janvier par A. Brisson.

Sizerin flammé *Acanthis flammea*

Lac à l'Anguille, 21 ind. le 7 février par J. Gasse qui note : « Un mâle bien placé au rebord du poste d'alimentation émet des trilles comme s'il appelait ses semblables. Puis, 20 sujets arrivent en compagnie d'un moineau ».

Nombre de mentions : janvier 138, février 152, décembre 54, total 344

Sizerin blanchâtre *Acanthis hornemanni*

Rimouski, 1 ind. le 2 janvier par R. Saint-Laurent qui note : « Avec des Sizerins flammés : beaucoup de blanc, croupion blanc à peine visible, quelques lignes sur le côté, face beaucoup plus blanche et bec petit ».

Rimouski, 1 ind. le 10 février par J. Boulva qui note : « Très pâle, plumes sous-caudales blanches, vient à la maison depuis plusieurs jours avec les Sizerins flammés ».

Nombre de mentions : janvier 15, février 26, décembre 2, total 43

Tarin des pins *Spinus pinus*

Nombre de mentions : février 1, décembre 3, total 4

Chardonneret jaune *Spinus tristis*

Première mention de la saison : Amqui, 16 ind. le 1^{er} décembre par R. Lang et Y. Angers.

Sainte-Blandine, 14 ind. le 26 février par J. Proulx-Brisson.

Nombre de mentions : janvier 23, février 19, décembre 29, total 71

Gros-bec errant *Coccothraustes vespertinus*

Sainte-Blandine, 15 ind. le 6 décembre par L. Brisson.

Rimouski, chemin des prés, 45 ind. le 8 décembre par F. Gagné.

Rimouski, Rocher-Blanc, 13 ind. le 11 décembre par J-É. Joubert.

Amqui, 32 ind. le 28 décembre par R. Lang et Y. Angers qui notent : « Ils vont sur le bord de la glace de la rivière pour se baigner et s'abreuver ».

Nombre de mentions : janvier 68, février 67, décembre 69, total 204

Moineau domestique *Passer domesticus*

Rimouski, 6 ind. le 27 février par J.-P. le Bel qui note : « Un individu pénètre dans le tuyau d'un feu de circulation ».

Nombre de mentions : janvier 55, février 64, décembre 84, total 203

Statuts et types des espèces

Nombre total d'espèces (excluant les sp) : 96

Nombre d'espèces au statut « Hivernant » : 10

Nombre d'espèces au statut « Résident » : 30

Nombre d'espèces au statut « Sédentaire » : 8

Nombre d'espèces au statut « Migrateur » : 41

Nombre d'espèces au statut « Visiteur » : 9

Nombre d'espèces de type « Nicheur » : 65

Nombre d'espèces de type « De passage » : 20

Nombre d'espèces de type « Sp » : 2

Nombre de migrants nicheurs : 28

Nombre de migrants de passage : 13

Liste des observatrices et des observateurs

La cote d'activité est une mesure de la contribution des observations d'une personne au rapport que produit l'ordinateur et que nous utilisons comme source principale d'information pour la rédaction du compte rendu saisonnier que vous venez de lire. Cette cote est calculée depuis plusieurs années de la manière suivante. Chaque feuillet où le nom d'une personne apparaît donne 0,5 point de cote, chaque mention donne 0,1 point et chaque mention au rapport donne 0,3 point. Une mention apparaît au rapport lorsqu'elle est plus improbable que d'autres mentions plus « normales » ; par exemple, elle peut indiquer un grand nombre d'individus, une date d'observation très hâtive ou très tardive ou encore elle peut être associée à une note écrite sur le feuillet. Plus la cote d'activité est grande, plus la contribution des observations d'une personne au compte rendu est importante.

	Feuillets	Mentions	Mentions au rapport	Heures d'observation	Cote d'activité
Albert, Éline	1	1	1	0 h 00 m	0,9
Angers, Yolande	79	871	11	165 h 28 m	129,9
Auchu, Claude	1	24	1	4 h 15 m	3,2
Beauchesne, Josée-Anne	1	1	1	0 h 00 m	0,9
Beaulieu, Marco	146	1504	51	270 h 12 m	238,7
Bélangier, Daniel	1	5	0	4 h 00 m	1,0
Bélangier, Jocelyn	5	36	0	15 h 12 m	6,1
Bellavance, Marco	1	17	0	8 h 00 m	2,2
Bélangier, Réal	1	20	6	3 h 15 m	4,3
Bernier, Brigitte	1	2	0	0 h 10 m	0,7
Bérubé, Denyse	27	315	17	41 h 00 m	50,1
Berteaux, Dominique	4	30	3	5 h 45 m	5,9
Bérubé, Huguette	1	16	4	8 h 00 m	3,3
Bernier, Marcel	3	12	1	0 h 40 m	3,0
Blouin, Nicole	1	15	2	1 h 15 m	2,6
Boily, France	2	16	1	9 h 00 m	2,9
Bourassa, Andrée	2	8	3	1 h 30 m	2,7
Boulva, Jean	17	298	59	71 h 45 m	56
Boulianne, François	1	1	1	0 h 00 m	0,9
Boulanger, Yvon	1	1	1	0 h 00 m	0,9
Brassard, Claude	1	15	0	9 h 00 m	2,0
Brisson, Alberte	89	478	95	47 h 43 m	120,8
Proulx-Brisson, Jeanine	45	435	1	100 h 05 m	66,3
Brisson, Laurent	1	1	1	0 h 10 m	0,9
Carré, Claude	3	21	0	15 h 00 m	3,6
Carré, Martine	1	3	0	1 h 00 m	0,8
Casajus, Nicolas	2	37	6	9 h 00 m	6,5
Claveau, Louiselle	17	153	13	16 h 30 m	27,7
Claveau, Robert	17	153	13	16 h 30 m	27,7

	Feuillets	Mentions	Mentions	Heures	Cote
			au rapport	d'observation	d'activité
Corbeil, Stéphanie	3	16	1	7 h 30 m	3,4
Cossette, Christiane	13	15	1	5 h 25 m	8,3
Côté, Louiselle	7	49	0	18 h 27 m	8,4
Dallaire, Patrice	1	1	1	0 h 00 m	0,9
Deraps, Yves-Marie	1	19	1	8 h 30 m	2,7
Desjardins, Denis	2	37	0	7 h 45 m	4,7
Després, Jocelyne	5	63	6	9 h 00 m	10,6
Deschênes, Jacques	10	90	8	8 h 00 m	16,4
Dorais, Robert	16	55	16	35 h 33 m	18,3
Douville, Claire	9	78	6	12 h 45 m	14,1
Dumas, Pauline	22	127	0	16 h 10 m	23,7
Dumont, Steve	5	31	2	11 h 36 m	6,2
Durette, Jasmin	1	20	0	8 h 00 m	2,5
Éthier, Gilles	1	5	1	0 h 00 m	1,3
Ferron, Andrée-Anne	1	2	1	0 h 05 m	1,0
Ferron, Jean	1	2	1	0 h 05 m	1,0
Fortin, Gilles	2	16	1	9 h 00 m	2,9
Fortier, Jennie	1	1	0	0 h 15 m	0,6
Fortin, Régis	1	30	2	8 h 40 m	4,1
Fradette, Louis	2	40	1	15 h 00 m	5,3
Fradette, Pierre	22	164	8	59 h 37 m	29,8
Gagné, Diane	1	17	0	5 h 45 m	2,2
Gagné, France	5	27	5	0 h 00 m	6,7
Gagnon, Jules	3	8	3	0 h 50 m	3,2
Gagnon, Naomie	2	5	2	0 h 20 m	2,1
Gasse, Julie	5	51	6	13 h 30 m	9,4
Gauthier, Marcel	2	33	2	14 h 00 m	4,9
Gendron, Guy	7	72	12	11 h 05 m	14,3
Gilbert, Michel	1	1	1	0 h 00 m	0,9
Girard, Christiane	1	24	1	4 h 15 m	3,2
Harrisson, Louiselle	1	27	3	8 h 00 m	4,1
Huot, Michel	1	1	1	0 h 15 m	0,9
Isabel, René	1	1	1	0 h 15 m	0,9
Joubert, Jean-Étienne	9	103	10	42 h 11 m	17,8
Krenztel, Margaret	1	20	1	7 h 00 m	2,8
Labette, Éric	2	37	0	7 h 45 m	4,7
Labelle, G	1	1	1	0 h 00 m	0,9
Lambert, Barbara	1	11	0	1 h 15 m	1,6
Lambert, Pierre	1	11	0	1 h 15 m	1,6

	Feuillets	Mentions	Mentions	Heures	Cote
			au rapport	d'observation	d'activité
Landry, Sylvie	8	42	0	3 h 55 m	8,2
Lang, Ronald	102	1072	12	204 h 43 m	161,8
Larivée, Jacques	29	127	31	37 h 15 m	36,5
Lavoie, Carole	1	1	1	0 h 00 m	0,9
le Bel, Jean-Pierre	26	190	40	24 h 15 m	44
Leclerc, Jocelyn	1	3	0	1 h 00 m	0,8
Leclerc, Michele	1	1	0	0 h 00 m	0,6
Lefebvre, Louise	33	92	32	41 h 06 m	35,3
Lemieux, Yves	4	52	3	16 h 15 m	8,1
Leroux, Pierre	1	1	1	0 h 30 m	0,9
Lévesque, Mario	2	2	2	0 h 00 m	1,8
Lévesque, Marie-Noël	1	13	1	9 h 00 m	2,1
Malouin, Julie	1	1	1	0 h 45 m	0,9
Marcoux, Julie	8	44	2	9 h 37 m	9,0
Mercier, Suzanne	2	21	2	7 h 30 m	3,7
Mimeault, Renaud	1	16	4	8 h 00 m	3,3
Morissette, Ghislain	1	22	0	9 h 00 m	2,7
Morissette, Gilles	1	22	0	9 h 00 m	2,7
Pelletier, André	3	29	4	5 h 45 m	5,6
Pellerin, Eddy	1	1	1	0 h 00 m	0,9
Pelletier, Rosaire	25	211	13	29 h 00 m	37,5
Perron, Marie	1	19	1	8 h 30 m	2,7
Pitre, Régis	8	39	8	8 h 25 m	10,3
Poulin, Jean-François	1	1	1	0 h 45 m	0,9
Poulin, Michel	1	1	1	0 h 45 m	0,9
Poulin, Pierre	1	1	1	0 h 05 m	0,9
Proulx, Gérard	7	35	9	5 h 45 m	9,7
Rhéaume, Serge	8	57	5	10 h 25 m	11,2
Rioux, Gabrielle	27	213	17	21 h 04 m	39,9
Rivard, Ghislaine	31	53	6	16 h 45 m	22,6
Roberge, Julie	4	30	3	5 h 45 m	5,9
Roberge, Michèle	1	1	1	1 h 00 m	0,9
Roy, Claude	1	13	1	9 h 00 m	2,1
Roy, Ginette	1	1	1	0 h 05 m	0,9
Ruest, Danielle	2	38	3	5 h 45 m	5,7
Samuel Leduc, Noami	1	2	1	0 h 24 m	1,0
Saucier, Marseille	1	2	1	0 h 05 m	1,0
Schwab, Philippe	1	1	1	0 h 00 m	0,9
Saint-Laurent, Lucille	12	103	8	12 h 25 m	18,7

	Feuillets	Mentions	Mentions au rapport	Heures d'observation	Cote d'activité
Saint-Laurent, Rita	111	886	96	127 h 00 m	172,9
Thériault, Hélène	1	1	1	0 h 00 m	0,9
Therriault, Marielle	6	34	8	5 h 45 m	8,8
Turgeon, Jean-Maurice	2	8	1	2 h 50 m	2,1
Veillette, Jean	1	30	2	8 h 40 m	4,1
Viel, Donald	1	1	1	0 h 00 m	0,9
Villeneuve, Alix	13	50	7	9 h 25 m	13,6
Villeneuve, Élie	2	8	3	1 h 30 m	2,7
Villeneuve, François	11	40	6	6 h 40 m	11,3
Villeneuve, Jules	2	8	3	1 h 30 m	2,7
Nombre d'observateurs : 117					



Harfang des neiges, Rimouski, décembre 2009. J.-M. Turgeon

LE TI MOT QUE J’M OU L’ÉTYMO 101

Les Grand-duc, Moyen-duc et Petit-duc

par Jean-Maurice Turgeon

Trois hiboux portent le nom de *duc*, et on peut s’interroger sur l’origine de cette appellation. On peut aussi se demander pourquoi le nom est précédé d’adjectifs qui décrivent des caractéristiques qui s’emboîtent à la manière de poupées gigognes ?

On pourrait tout d’abord penser que les aigrettes proéminentes des hiboux rappellent une couronne ducale, et cette hypothèse est généralement considérée comme la plus probable.¹ Mais prêtez l’oreille attentivement, car en grec classique, le Grand-duc se nomme *ôtos*, c’est-à-dire littéralement « des oreilles », comme dans l’expression « les poils des oreilles ». En effet, lorsqu’il est le complément du nom, le substantif *ous* s’écrit *ôtos*. Le mot bien connu *otite* en dérive et désigne une inflammation de l’oreille.

Buffon, ce célèbre naturaliste français, citant un texte d’Aristote, présente une explication bien plus pittoresque : « Le hibou [...] précède & conduit les cailles lorsqu’elles partent pour changer de climat ; & c’est pour cette raison qu’on appelle cet oiseau *dux* [du latin, celui qui conduit, guide, dirige / prince, souverain] ou *duc*. » Mais cette explication n’est généralement pas retenue.¹ Que de subtilités chez ces Gaulois, ces Grecs, ces Romains et chez les descendants des Ostrogoths, des Wisigoths et des Huns!

Il semble cependant que ce soit la tête couronnée du duc qui lui ait valu son noble nom.

Pourquoi *grand*, *moyen* et *petit*? Il arrive quelquefois que des appellations d’animaux soient des noms composés comportant les adjectifs *petit* et *grand*, mais il est rare que l’adjectif *moyen* soit utilisé. Buffon distinguait entre « le duc, ou grand duc ; le hibou, ou moyen duc ; le scops, ou petit duc ». Ces trois appellations ont été consacrées par l’usage, au motif qu’en Europe du moins, l’impression qui se dégage à la vue de ces trois hiboux est celle d’un même oiseau en trois tailles différentes. En l’occurrence, le Grand-duc est vraiment deux fois plus grand que le Moyen-duc alors que celui-ci est deux fois plus grand que le Petit-duc. Mais il y a plus. Les biologistes ont découvert que, dans l’ensemble des chouettes et des hiboux d’Europe et d’Amérique du Nord, les poids des oiseaux se répartissent par groupes correspondant à des poids qui doublent chaque fois.



Grand-duc d’Amérique

Ainsi, en commençant par le Petit-duc, on trouve successivement :

- le Petit-duc, d'un poids P ;
- la Chouette chevêche, d'un poids 2 x P ;
- aucun oiseau d'un poids 4 x P, mais la série reprend ensuite ;
- le Moyen-duc, la Chouette effraie et la Chouette hulotte, d'un poids 8 x P ;
- la Chouette tachetée, *Strix occidentalis*, de l'ouest de l'Amérique du Nord, d'un poids 16 x P ;
- le Harfang d'Amérique, d'un poids 32 x P ;
- le Grand-duc d'Europe et le Harfang d'Europe, d'un poids 64 x P.¹

L'une des hypothèses avancées pour expliquer cette constatation surprenante a été l'apparition de mutations génétiques provoquant un doublement du poids d'une espèce à l'autre.¹

« Michel Desfayes², un ornithologue suisse réputé, s'en tient, quant à lui, à une hypothèse sonore, en rattachant *duc* à une racine hypothétique *uk, duk* qui aurait ainsi donné les mots latins *doctor* [maître, celui qui enseigne] et *doceo* [instruire]... Il est vrai que pour instruire, il faut parler fort et se répéter et que quand on est devenu savant, on parle beaucoup plus haut que ceux qui ne savent rien ou que l'on juge ignorants. »³ Bien que je refuse de renier mes antécédents, je n'hésite pas à me dissocier fermement d'affirmations aussi litigieuses.

C'est à Pline et à Linné, ce dernier, un naturaliste suédois renommé, que l'on doit le nom d'espèce *bubo* ; le nom latin du Grand-duc d'Europe est dès lors *Bubo bubo*. Son envergure qui peut atteindre 1,80 mètre lui donne les dimensions d'un aigle, d'où le nom anglais d'*Eagle Owl*. En Amérique, le nom *Bubo virginianus* a toutefois été retenu pour le Grand-duc. Reconnaissons cependant que la Virginie a occupé une place déterminante dans l'histoire de nos voisins du sud qui n'ont cessé d'exercer leur influence aussi loin que dans le choix des mots ou des maux, c'est selon!

Les noms *Asio otus* pour le Hibou moyen-duc, *Megascops asio* pour le Petit-duc maculé et d'autres sont à ce point éloignés de *Bubo* qu'ils retiendront notre attention dans une prochaine chronique.

Sources :

¹ La mystérieuse histoire du nom des oiseaux, Henriette Walter et Pierre Avenas, Éditions Robert Laffont, Paris, 2007.

² Desfayes, Michel, <http://www.bird-name.org/english/reference.htm>.

³ L'étymologie des noms d'oiseaux, Pierre Cabard et Bernard Chauvet, Éditions Bélin, Paris, 2003.

Dictionnaire grec-français, Victor Magnien et Maurice Lacroix, Librairie Belin, Paris, 1969.

Dictionnaire latin-français, Henri Goelzer, Éditions Garnier Frères, Paris, 1966.



Mes péripéties avec deux Orioles de Baltimore

par Ronald Lang

Ayant déjà observé des Orioles de Baltimore dans ma cour aux printemps de 2000, 2001 et 2002, lorsque le mois de mai arrive, je m'empresse d'installer l'abreuvoir à oriole, de même qu'une demi-orange avec son présentoir, car j'espère toujours la présence de l'oiseau, même si elle n'est que passagère. En mai 2002, j'avais eu la visite d'un mâle et d'une femelle. Depuis cette année-là, je n'en ai pas observé d'autres.

Le 30 novembre 2009, vers 9 h 30 de l'avant-midi, en jetant un coup d'œil par la fenêtre, j'aperçois un oiseau très coloré dans le plateau sous une mangeoire. Tout de suite je pense qu'il s'agit d'un oriole et je m'empresse d'aller chercher mes jumelles et un de mes guides sur les oiseaux, en l'occurrence, Oiseaux de l'Amérique du Nord de National Geographic. J'ouvre mon guide à la page des orioles et je regarde à nouveau par la fenêtre. Alors là, surprise! Il n'y a pas un, mais deux orioles. Le coloris du plumage du deuxième est légèrement différent de celui du premier : il a la poitrine plus colorée. *Dans le récit qui suit, je vais identifier les deux oiseaux de la façon suivante : le numéro 1 fera référence au premier oiseau observé et le deuxième sera le numéro 2.*

Après avoir bien observé les deux oiseaux et après avoir consulté mes guides d'identification et fait une recherche dans Internet, j'en suis venu à la conclusion qu'il s'agissait de deux Orioles de Baltimore immatures, probablement deux femelles, quoique j'aie toujours eu un doute sur le sexe de l'un des oiseaux (le n° 2) en raison de son plumage légèrement différent.

Les deux oiseaux semblaient manger des morceaux d'amandes de tournesol. Plus tard en avant-midi, j'ai placé une moitié d'orange dans un des plateaux et j'ai vu les orioles en manger. J'en ai même vu un aller manger des graines de chardon dans le silo. En début d'après-midi, seulement un des orioles (le n° 1) est revenu. Il était allé se baigner, car ses plumes étaient toutes mouillées et de temps à autre, il se secouait comme pour les sécher. Je n'ai pas revu l'autre oiseau du reste de la journée.

Je me suis absenté de 13 h 30 à 14 h 45. À mon retour, alors que je mettais du mélange de beurre d'arachides dans une des bûches, l'oriole n° 1 est revenu. Après qu'il soit reparti, j'ai mis des amandes de graines de tournesol sur le bord d'une mangeoire et quelques minutes plus tard l'oiseau était de retour. J'ai bien observé ce qu'il mangeait et c'était des graines de tournesol écaillées.

Le lendemain, 1^{er} décembre, je suis debout depuis 6 h 30 et je regarde fréquemment en direction des mangeoires pour voir si ces beaux visiteurs vont revenir. Il est 7 h 5 lorsque j'aperçois dans un plateau l'oriole qui était présent dans l'après-midi du 30 novembre. Il se nourrissait de petits morceaux de graines de tournesol et n'était pas du tout intimidé par les autres oiseaux présents. Je l'ai même vu chasser de la mangeoire un Geai bleu qui était venu trop près de lui. Je n'ai pas vu l'autre oriole cette journée-là.

Le 2 décembre, j'ai tenté une expérience. La veille, j'avais préparé du Jell-O à l'orange. J'en ai mis dans une petite soucoupe que j'ai posée dans le plateau sous une mangeoire. Au cours de l'avant-midi, les deux orioles se sont présentés. Celui que je n'avais pas revu le jour précédent est venu aux mangeoires par trois fois et à chaque fois, il avait très peu de chance de s'alimenter, car l'autre oriole (n° 1) le harcelait et voulait l'empêcher de manger. Il a cependant eu quelques secondes de répit qui lui ont permis de prendre quelques becquées dans le plat de Jell-O. Après qu'il eut quitté la troisième fois, je ne l'ai plus revu du reste de la journée.

Le premier oriole s'est approprié le territoire de mon poste d'alimentation. Il a adopté une des mangeoires et à chaque fois qu'un autre oiseau s'y présentait, il se montrait très agressif. Je l'ai vu à plus d'une reprise s'en prendre à un Geai bleu et à chaque fois, c'était le geai qui devait céder la place. Par contre, lorsqu'une femelle Gros-bec errant s'est posée près de l'oriole, ce dernier a vainement tenté de la chasser, mais ce fut peine perdue, car la femelle gros-bec lui a tenu tête.

Au cours de cette journée, j'ai observé que le n°1 n'est pas allé manger dans l'orange, ni dans le plat de Jell-O. Par contre, il est allé sur le morceau de suif et en a pris quelques becquées. Sur l'heure du midi, il était perché dans le petit pommier près de la maison et pendant quelques secondes, il avait le bec fourré dans ses plumes et semblait vouloir dormir.



Orioles de Baltimore N° 1 et Geai bleu, Ronald Lang

Lorsque l'oriole se montre agressif, il étale la queue, ouvre le bec et parfois, il a le dos rond. Il émet aussi un son que l'on appelle en anglais « Chatter Call ». ⁽¹⁾

Lorsque la première bonne bordée de neige est arrivée au début de décembre, mes deux visiteurs ne semblaient pas trop dérangés.

Au cours des jours qui ont suivi, voyant que les orioles semblaient vouloir rester dans le secteur et afin de leur permettre de survivre pendant l'hiver qui débutait, j'ai fait des recherches pour trouver les bonnes sources de nourriture à leur offrir. Voici une liste de ce que ces oiseaux affectionnent : insectes, chenilles, noix, suif, fruits (oranges, pommes, pêches, bananes, cerises), nectar (eau sucrée) et vers de farine (larves du Ténébrion meunier).

Suite à cette recherche, j'ai tenté plusieurs expériences. Comme nous étions au début de l'hiver, je ne leur ai pas proposé de fruits, car ils gèlent et ne sont plus comestibles. J'ai d'abord préparé de l'eau sucrée que je leur offrais dans une soucoupe. Ce nectar essentiel était très apprécié. Je leur ai aussi offert des brochettes de cerises au marasquin. Ce fut aussi un aliment très populaire. Ensuite, j'ai mis dans une petite soucoupe de la gelée de raisins Concorde : elle n'a pas trouvé preneur au début, mais on verra qu'elle a été appréciée plus tard.

Pour offrir aux orioles cette variété de nourriture, j'ai utilisé un abri ⁽²⁾ que je mets en place chaque automne. Il est constitué d'un toit et de deux tablettes. La toiture et trois des côtés sont recouverts d'une membrane de polyéthylène. Sur les tablettes, je pose des plateaux avec des graines. Ainsi, lorsqu'il y a de la neige, du vent ou de la pluie, la nourriture est accessible et protégée des intempéries. Pour aménager la *cafétéria* des orioles, j'ai utilisé la tablette supérieure de l'abri.



Abri, Ronald Lang

Lorsque vers le 11 décembre, les jours et les nuits froides sont arrivés, les deux oiseaux qui allaient devenir mes pensionnaires semblaient bien s'en accommoder. Mais, en raison de la température froide, l'eau, même sucrée, restait continuellement gelée. Je me suis alors servi d'un pot de terre cuite et d'une soucoupe pour fabriquer un abreuvoir chauffant. J'ai installé à l'intérieur du pot une ampoule incandescente reliée à une minuterie programmée qui allumait l'ampoule le matin et l'éteignait à la fin de l'après-midi. La soucoupe était placée sur le pot et remplie d'eau. Ainsi, lorsque les orioles arrivaient tôt le matin, l'eau était accessible sur la tablette du haut de l'abri et, au fil des jours, ils ont pris l'habitude de venir y boire avant d'aller dans les mangeoires.

Un après-midi, alors que j'étais agenouillé près de l'abri et m'apprêtais à remplacer l'eau de l'abreuvoir, j'entends un « *Chatter Call* » et, du coin de l'œil, je vois arriver un oriole. Je reste immobile et l'oiseau vient s'abreuver malgré ma présence puis repart.

Les jours où il faisait soleil et où la température était plus douce, les orioles allaient visiter d'autres postes d'alimentation du voisinage. Il y en a même un qui a été aperçu à plus d'une reprise à quelques centaines de mètres de chez moi.

Un jour, voyant que les orioles ne semblaient pas intéressés par la gelée de raisin, je décide de la jeter dans la neige, sous un arbre. Le surlendemain, alors qu'il ne faisait pas froid, j'aperçois l'oriole n° 2 qui mange la gelée au sol. Quelques jours plus tard, j'ai remis de cette gelée sur un petit morceau de bois que j'ai placé dans l'abri et les deux oiseaux ont pris l'habitude d'en manger.

Vers la mi-décembre, mes pensionnaires ont commencé à avoir de la compétition pour la nourriture. Les envahisseurs à long bec et au plumage moucheté étaient omniprésents. Vous aurez sans doute deviné que je fais référence aux Étourneaux sansonnets. Ils avaient découvert les cerises et ils en profitaient pour se régaler.

Ils avaient pris le contrôle de la « cafétéria » et il fallait que je trouve un moyen de les empêcher d'y avoir accès. Je me suis mis à la tâche et j'ai fabriqué une grille avec des gougeons espacés de 2 pouces. Je l'ai installée sur la façade qui donne accès à la tablette du haut. Au cours des jours qui ont suivi, j'ai dû modifier les espacements entre les gougeons jusqu'à ce que je trouve la distance adéquate qui empêchaient les étourneaux de passer tout en permettant aux orioles de se faufiler, soit, 1¼ pouce. J'ai été étonné de constater que les étourneaux, qui paraissent beaucoup plus gros que les orioles, pouvaient se glisser entre les gougeons lorsqu'ils étaient espacés de 1 pouce ½. À les observer, j'avais l'impression qu'ils réussissaient à s'aplatir!

Quelques jours plus tard, alors que la température était plus froide, j'ai installé du chauffage dans l'abri. C'était une ampoule incandescente placée à l'intérieur d'un bout de tuyau de PVC et qui permettait aux orioles de se réchauffer au besoin. Peu après, j'ai installé une deuxième ampoule dans un pot en terre cuite. Ainsi, les deux oiseaux pouvaient se réchauffer en même temps.

Aussi, pour leur permettre d'avoir toujours des amandes de graines de tournesol à leur disposition, je broyais des graines avec un petit moulin à café. Puis, dehors, je les vannais en transvidant les graines d'un contenant à un autre, trois ou quatre fois, et en utilisant le vent pour nettoyer la mouture et ne garder que les amandes et les graines non broyées. Je mettais ensuite un peu de cette nourriture sur la tablette qui leur était réservée.

Le 3 janvier, j'ai entendu un des oiseaux (le n° 1) commencer à chanter. Par trois fois il a émis une note qu'il répétait une fois à chaque occasion. Cela ressemblait à deux sifflements brefs et rapprochés. Le lendemain, je l'ai encore entendu chanter. La note était répétée deux fois ou émise seulement une fois. C'était lors de deux belles journées douces qui ressemblaient à des journées de printemps. De plus, le 4 janvier, l'autre oriole est arrivé tout mouillé. Il était allé se baigner au bord de la rivière.

Plus tard, lorsqu'il a fait beaucoup plus froid, mes deux pensionnaires passaient beaucoup de temps dans l'abri, près des sources de chaleur. J'ai alors été confronté à une situation particulière. L'oriole n° 1 avait un comportement agressif et territorial envers son congénère. Lorsque les deux oiseaux étaient présents à l'abreuvoir, il lui arrivait souvent d'empêcher l'autre de boire. De plus, il avait adopté l'une des deux sources de chaleur, mais, à plusieurs reprises, lorsqu'il voyait l'oriole n°2 se réchauffer près de l'autre ampoule, il venait l'attaquer pour l'envoyer et prendre sa place. Il avait une attitude possessive et ne semblait pas vouloir partager les lieux. Ce comportement est peut-être génétique et relié à l'instinct de survie. J'ai tenté de remédier au problème en installant une cloison entre les deux sources de chaleur, de manière à diviser l'espace en deux compartiments et à faire en sorte que les orioles ne puissent se voir lorsqu'ils étaient tous deux à se réchauffer. Le petit mur a aidé, mais pas autant que je l'aurais voulu. Il arrivait souvent que l'agresseur sorte de son compartiment et entre dans l'autre et vice-versa.

Au début du mois de janvier, j'avais remarqué que l'oiseau n° 2 semblait blessé. Il boitait de la patte gauche qu'il relevait souvent et plaçait dans ses plumes ventrales. De plus, certains jours il semblait moins vigoureux. Je ne sais pas si cette blessure était due au froid ou aux attaques répétées de l'autre oriole.

Les orioles avaient l'habitude de quitter l'abri vers 16 h 30 pour aller à leur dortoir. Le 11 janvier, l'oriole n° 2 est resté dans l'abri beaucoup plus tard et ne l'a quitté que vers 18 h 30.

Le 12 janvier, l'oriole blessé se déplace difficilement et se porte souvent sur sa seule patte valide. Vers 16 h, croyant que les deux oiseaux étaient partis, je vais rajouter de l'eau dans la soucoupe et faire un peu de nettoyage et des petits changements à l'intérieur de l'abri. En m'approchant, je me rends compte que l'oriole n° 1 est encore là. Tout en boitant, il réussit à se poser sur le bord du récipient d'eau. Je m'approche lentement en lui parlant doucement et j'enlève la grille. J'introduis mes mains à l'intérieur pour remplacer une ampoule et changer son orientation : elle était placée à la verticale, mais afin de permettre à l'oriole blessé de se réchauffer plus facilement, je la place à l'horizontale et j'installe un petit perchoir à l'avant. Je remets la grille en place et je m'éloigne lentement. Pendant tout ce temps, l'oriole est resté posé sur le bord de la boîte de bois qui sert de support à l'abreuvoir chauffant. Il a émis un « *chatter call* » une fois. Revenu à l'intérieur de la maison, je l'observe qui se déplace et va se poser sur le perchoir en face de l'ampoule. Il a passé la nuit dans l'abri à se réchauffer près de la source de chaleur que j'ai laissée en fonction.

Le 13 janvier au matin, lorsque l'oriole n°1 est arrivé, il s'est réchauffé puis il s'est montré agressif. Il allait d'une lampe à l'autre et attaquait son congénère comme s'il voulait tout garder pour lui. Il avait le même comportement pour l'empêcher de s'abreuver. Il a fini par se calmer et par laisser l'autre en paix. Le soir venu, l'oriole blessé a encore passé la nuit dans l'abri. Le mercure est descendu à -19 °C.

Le 14 janvier, je vois l'oriole n° 1 qui mange de la gelée de raisins. Cette journée-là, il semblait vouloir laisser l'autre tranquille. La nuit froide avait peut-être calmé ses « sautes d'humeur »! Vers 16 heures, je m'approche de l'abri pour nettoyer la soucoupe qui sert d'abreuvoir et la remplir d'eau sucrée. J'enlève la grille et l'oriole blessé va se cacher à l'arrière du contenant qui sert de support pour une des ampoules. Je prends la soucoupe d'eau et je me rends au sous-sol pour la nettoyer. Quand je reviens à l'extérieur, l'oriole n° 1 est perché dans le pommier tout près de la maison et le n° 2 est perché à l'entrée de l'abri. J'aperçois du coin de l'œil la présence d'une hermine⁽³⁾. L'oiseau blessé décide de tenter de s'envoler, mais sans succès. Il semble trop faible. À chaque tentative, il tombe dans la neige. Je l'attrape et l'entre au sous-sol où je le mets dans une cage à oiseau que j'ai installée dans mon atelier. Lorsque j'ai eu fini de travailler à l'extérieur, je suis retourné auprès de l'oiseau que je venais de capturer. Je lui ai nettoyé la queue et le dessous du ventre avec de l'eau fraîche. Je lui ai mis une petite soucoupe remplie d'eau ainsi que de la nourriture. J'ai agi ainsi pour qu'il ne reste pas au froid, car dans son état, il n'aurait pas pu survivre. Ainsi, il serait en sécurité et aurait la chance de refaire ses forces pour que je puisse le relâcher dès que possible. Ce n'est malheureusement pas ce qui est arrivé. Je pense que cet oriole était malade en plus d'être blessé puisqu'il est mort quelques jours plus tard.

Vers la fin du mois de janvier, la température était devenue très froide. L'oriole en liberté réussissait à survivre. Heureusement qu'il avait un endroit où il pouvait trouver nourriture et chaleur. Lorsque j'étais à l'extérieur et qu'il me voyait, soit qu'il sortait et allait se percher pas très loin de moi, soit qu'il restait dans l'abri et allait s'installer dans un coin où il pouvait se dissimuler partiellement.

La journée du 3 février a été très froide. Durant la nuit le mercure est descendu à -27 °C. L'oriole a passé la majeure partie de la journée à se réchauffer dans l'abri et, le soir venu, il n'est pas parti. Vers 22 h 30, j'ai jeté un dernier coup d'œil en direction de l'abri et il était toujours là. Il avait décidé de passer la nuit là où il se sentait plus confortable. Le lendemain matin, aussitôt levé, je m'empresse de regarder par la fenêtre pour voir si mon dernier pensionnaire est encore dans l'abri. Je ne vois rien qui bouge et voilà que j'observe quelque chose qui me fait craindre le pire : je vois un trou dans la membrane de polyéthylène. Je pense aussitôt à la visite d'un chat durant la nuit. Je mets mes bottes, revêts mon manteau et sors à l'extérieur pour vérifier si l'oriole ne serait pas caché à l'intérieur de l'abri, mais il est désert et je constate que le chat s'y est introduit. Ne pouvant dire si l'oiseau a été attrapé, je retourne à la maison en espérant qu'il ait réussi à s'enfuir et qu'il revienne. Vers 9 heures, constatant qu'il n'est toujours pas revenu, je retourne à l'extérieur faire une investigation plus minutieuse. Je trouve sous l'abri plusieurs plumes au sol. Je dois donc me rendre à l'évidence : le prédateur nocturne a bouffé mon oriole. Même si c'est un chat qui est responsable de cet événement, il n'en demeure pas moins que le grand coupable est le propriétaire de cet animal et que c'est à lui que revient tout le blâme.

Ma belle aventure avec mes deux pensionnaires venait de prendre fin. Ce qui est le plus frustrant, c'est que cela est arrivé lors de la dernière journée de la période la plus froide de l'hiver ; le reste de la saison nous ayant apporté des températures plus clémentes, ce qui aurait aidé le bel oiseau coloré à survivre.

Même si le dénouement de cette aventure n'a pas été celui que j'avais espéré, il n'en demeure pas moins que pendant toute cette période, du 30 novembre au 3 février, j'ai apprécié le défi que ces visiteurs hivernaux exceptionnels m'ont amené à relever et j'ai acquis une expérience qui pourra me servir à l'avenir. Cette expérience pourra aussi servir à d'autres. De plus, cela m'a permis d'en apprendre davantage sur ces oiseaux.



Oriole de Baltimore N°2, Ronald Lang

Pour conclure, voici d'autres comportements que j'ai observés chez les deux orioles.

- Ils émettaient fréquemment le « *Chatter Call* » avant de s'introduire dans l'abri, surtout en fin d'après-midi, et particulièrement lorsque j'étais à l'extérieur et qu'ils avaient décelé ma présence.
- Il arrivait à l'occasion qu'ils saisissent avec leur bec une graine entière de tournesol et tentent d'en briser l'enveloppe en l'écrasant avec leurs mandibules. Parfois, ils réussissaient, d'autres fois, non. Je les ai vus aussi, à plus d'une reprise, saisir une graine de tournesol et, la tenant sur le bord du plateau avec une patte, en marteler l'enveloppe avec leur bec jusqu'à ce qu'elle s'ouvre et qu'ils en extraient l'amande. Contrairement à d'autres oiseaux, tels les mésanges et les Geais bleus, qui tiennent les graines avec leurs deux pattes, les orioles n'en utilisent qu'une.
- Les deux oiseaux essuyaient fréquemment leur bec pendant qu'ils mangeaient, après s'être abreuvés et même, tout simplement, lorsqu'ils étaient perchés.
- L'oriole n° 2 avait comme habitude d'étaler fréquemment les plumes de sa queue.

J'espère que vous aurez apprécié la lecture de mes péripéties avec les orioles. Je vous souhaite de vivre d'aussi belles aventures avec les oiseaux que celles que j'ai vécues avec les deux visiteurs très attendus qui ont trouvé chez moi un refuge qu'ils ont certainement apprécié.

- (1) *Chatter Call* : son émis par l'oiseau et qui consiste en une répétition rapide de la même note, d'une durée plus ou moins longue, selon l'oiseau. Il sert comme cri d'avertissement ou d'intimidation et est utilisé lors de comportements agressifs entre individus de même espèce et plus spécifiquement du même sexe. Il est aussi émis lors d'affrontements avec des individus d'une autre espèce ou en présence d'humains dans leur territoire, ou à proximité d'eux.
 - (2) Dans cet article, lorsque je parle d'abri, je fais référence à cette structure.
 - (3) Je l'avais observée au début de janvier et je ne l'avais pas revue depuis. Le 15 janvier, j'ai installé une cage pour la capturer. Le lendemain, elle était dans la cage et je suis allé la porter en forêt.
-



Urubu à tête rouge, Le Bic, juin 2006. André Pelletier

Les grandes menaces pour les oiseaux dans le monde

par Gaétane Boisseau, M.Sc., Experte-conseil en conservation

En 2002, les gouvernements du monde entier se sont engagés à parvenir, à l'horizon 2010, à une réduction significative du taux de perte de biodiversité. Or, les données réunies montrent que l'état de la biodiversité dans le monde, tel que le reflètent les 9 856 espèces d'oiseaux vivants, continue à se dégrader et que, loin de ralentir, ce phénomène est même en train de s'accélérer (BirdLife International 2008).

Les oiseaux : de précieux indicateurs

Le nombre d'espèces d'oiseaux atteint près de 10 000. Les oiseaux sont présents pour ainsi dire partout, mais chaque espèce est unique dans son écologie et sa répartition. Nombre d'entre elles ont des aires de distribution limitées et la plupart se limitent à des types de milieux particuliers. Prises ensemble, elles donnent une image de la répartition de la biodiversité et représentent un précieux indicateur du changement de l'environnement mondial.

Leur valeur d'usage

Sur les presque 10 000 espèces d'oiseaux dans le monde, 45 % sont utilisées pour une raison ou une autre par les hommes. Plus d'un tiers des espèces d'oiseaux servent d'animaux de compagnie et à peu près une espèce sur sept est chassée pour la nourriture. En Europe seulement, on estime qu'entre un demi-milliard et un milliard d'oiseaux chanteurs sont chassés chaque année pour le sport ou à des fins alimentaires.

De nombreuses espèces d'oiseaux se sont éteintes

On considère que depuis l'an 1 500 un total de 153 espèces d'oiseaux se sont éteintes. Les extinctions d'espèces aviaires se poursuivent et 18 espèces ont été perdues au cours du dernier quart du vingtième siècle.

À l'époque moderne, le taux d'extinction des espèces d'oiseaux a atteint un rythme exceptionnellement élevé, estimé de 1 000 à 10 000 fois supérieur aux taux naturels d'extinction. Les extinctions les plus étudiées sont celles qui ont touché des espèces cantonnées à de petites îles, mais le rythme des extinctions sur les continents est en augmentation, essentiellement en raison de la destruction massive et croissante des milieux. Certaines espèces ne survivent que sous forme de populations très restreintes ou avec de faibles aires de répartition et sont pour ainsi dire vouées à l'extinction, si des mesures de conservation efficaces ne sont pas prises d'urgence.

Un oiseau sur huit dans le monde est menacé d'extinction

Plus de 1 200 espèces d'oiseaux sont considérées comme mondialement menacées, en raison de leur petite population, en diminution, et/ou de leur aire de distribution restreinte. De ces 1 200 espèces, 190 sont en danger critique d'extinction et présentent un très fort risque d'extinction dans un futur immédiat. Des oiseaux sont menacés dans le monde entier, mais les espèces en danger sont surtout concentrées dans les zones tropicales et notamment dans les forêts.

Les espèces menacées ne sont pas réparties uniformément entre les familles d'oiseaux. Des proportions particulièrement fortes d'espèces sont menacées parmi les albatros (82 %), les grues (60 %), les perroquets (27 %), les faisans (23 %) et les pigeons (20 %). Dans l'ensemble, les espèces de grande taille et celles qui ont un faible taux de reproduction (petites pontes) sont les plus susceptibles d'être menacées.

Les oiseaux d'Océanie et les oiseaux marins sont nettement plus menacés en moyenne et leur statut s'est dégradé plus rapidement, alors que les oiseaux d'Asie subissent un déclin radical lié à la destruction de la forêt.

Beaucoup d'oiseaux communs sont en déclin

Les suivis partout en Europe mettent en évidence le déclin de nombreux oiseaux communs des régions agricoles : 56 espèces sur 124 (soit 45 %) ont décliné dans 20 pays européens sur une période de 26 ans. Ces tendances de populations peuvent servir d'indicateur environnemental, tant pour les oiseaux qui pour la biodiversité au sens plus large.

Les principales menaces

Les humains sont à l'origine de la plupart des menaces qui pèsent sur les oiseaux. L'expansion et l'intensification de l'agriculture et de l'exploitation forestière provoquent la destruction, la dégradation et la fragmentation des milieux. Cette conversion/dégradation des écosystèmes est le stress le plus important subi par les oiseaux mondialement menacés autour du globe.

La pêche dégrade le milieu marin et tue des oiseaux marins lors des prises accidentelles. La prolifération d'espèces exotiques envahissantes, la pollution et la surexploitation des oiseaux sauvages constituent également des menaces majeures. À long terme, les changements climatiques d'origine anthropique risquent d'être la menace la plus grave de toutes.

La mortalité directe, la diminution du succès de reproduction, la perturbation des espèces, la compétition avec les autres espèces, les effets écosystémiques indirects et l'hybridation sont les autres facteurs de stress déterminants.



Vue aérienne d'une aire de confinement de bovins dans un Centre de reproduction de bovins au Brésil, © Lucila De Avila

➤ **L'expansion de l'agriculture pour répondre à une demande croissante de protéines animales et pour la production d'agrocarburants**

L'expansion de l'agriculture, qui entraîne la destruction des milieux, est l'une des menaces les plus lourdes qui pèse sur la biodiversité qui reste sur notre planète — notamment dans les régions tropicales. L'intensification des pratiques agricoles, qui conduit à la dégradation des milieux agricoles et semi-naturels, détériore également la biodiversité dans de vastes zones.

Le cerrado — l'une des savanes les plus riches du monde — couvre 21 % de la superficie du Brésil et abrite 935 espèces d'oiseaux et 10 000 espèces de plantes. Mais, la culture des haricots de soja et de la canne à sucre à grande échelle a réduit de moitié la superficie du cerrado.

➤ **L'utilisation des ressources naturelles (foresterie, ...)**

Une majorité d'écosystèmes forestiers ont été affectés par l'exploitation forestière industrielle, la construction de routes, les plantations monospécifiques et la suppression des feux. Ceci a causé la fragmentation, la diminution significative de forêts matures et surannées et de bois mort (chicots, débris ligneux), la dégradation des habitats riverains, etc. Tout ceci a eu des impacts négatifs sur la faune sauvage, notamment sur les oiseaux terrestres.

Les plantations à grande échelle

Le recul des forêts est l'une des principales menaces qui pèsent sur la biodiversité. Près des deux tiers, des espèces d'oiseaux de la planète vivent dans les forêts, surtout les forêts tropicales, et nombre d'entre elles ne peuvent pas survivre ailleurs. De nombreux oiseaux forestiers ne peuvent pas survivre dans les plantations de palmiers à huile et de caoutchouc. Ces plantations, très répandues en Amérique du Sud et en Asie du Sud-est, représentent une lourde menace pour les oiseaux et pour d'autres éléments de la biodiversité.

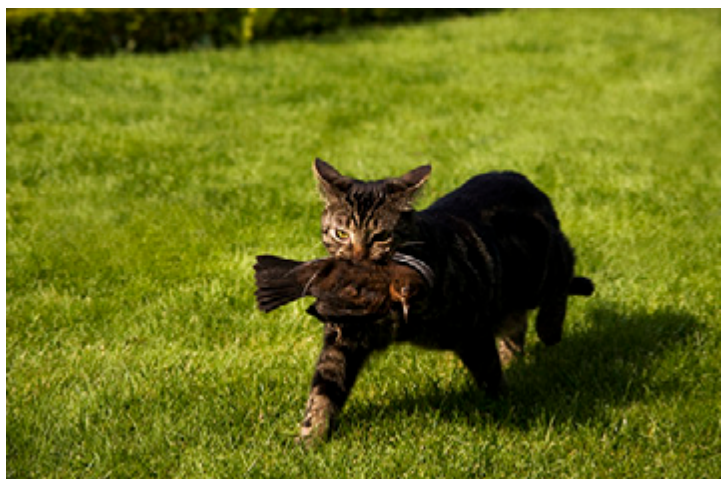
En Indonésie, la superficie totale plantée en palmiers à huile a quasiment triplé entre 1961 et 2000 et couvre au moins 10 millions d'hectares dans le monde, expansion qui s'est faite essentiellement aux dépens des milieux naturels.

La destruction ou la prise « accessoire » d'oiseaux migrateurs

Au Canada, la destruction de nids ou d'œufs d'oiseaux migrateurs lors des coupes forestières durant la période de reproduction de ces oiseaux est préoccupante. Certaines de ces espèces ont un statut précaire. Or, la plupart des oiseaux terrestres, dont les passereaux, sont, en principe, protégés en vertu du Règlement sur les oiseaux migrateurs¹. Environnement Canada travaille à développer un nouveau cadre de gestion des oiseaux migrateurs, selon une approche axée sur le développement d'une avenue réglementaire alternative où la levée de certaines interdictions serait assortie de conditions visant la conservation des populations d'oiseaux migrateurs à long terme (Drolet 2007).

➤ **L'introduction d'espèces exotiques et de microorganismes pathogènes**

Les grands voyages, le commerce mondial et l'évolution du climat favorisent l'extension des espèces envahissantes. Les espèces d'oiseaux des petites îles sont particulièrement touchées par les espèces exotiques envahissantes. Les prédateurs introduits, notamment les rats et les chats, représentent la plus lourde menace, mais l'incidence de la modification des milieux par les herbivores et la réduction de la capacité d'adaptation provoquée par les microorganismes introduits comptent également beaucoup. Les plantes envahissantes (p. ex. tamaris²) ont aussi un impact sur les oiseaux en altérant leur habitat. Les maladies introduites (p. ex. malaria aviaire, virus du Nil) sont une menace majeure pour certains oiseaux. Également, plusieurs oiseaux ont été introduits et entrent en compétition avec des espèces indigènes (p. ex. Étourneau sansonnet, Moineau domestique).



© Thijs Schouten

Les trois quarts de toutes les espèces d'oiseaux menacées sur les îles océaniques le sont par des espèces non indigènes. Par ordre d'importance, les espèces envahissantes les plus nuisibles sont : le rat, le chat, le chien, le porc, les plantes, les microorganismes, les chèvres, les vaches, les mangoustes et les hermines.

Les chercheurs estiment qu'aux États-Unis seulement, les chats tuent des centaines de millions d'oiseaux, et plus d'un milliard de petits mammifères, chaque année (North American Bird Conservation Initiative, U.S. Committee, 2009).

¹ En vertu du Règlement sur les oiseaux migrateurs, il est interdit de déranger, de détruire ou de prendre un nid ou les œufs d'un oiseau migrateur.

² Arbuste ornemental natif d'Asie et d'Afrique qui a envahi presque tous les États-Unis et qui a le potentiel de causer des dommages sérieux et irréversibles aux habitats.

➤ **La surexploitation (chasse et piégeage) pour la nourriture, le sport ou le commerce d'oiseaux en cage**

La surexploitation touche plus particulièrement certaines familles d'oiseaux, dont les perroquets, les pigeons et les faisans et affecte surtout l'Asie. Le statut de nombreux oiseaux qui font l'objet d'un commerce international continue de se dégrader notamment sous l'effet du commerce illégal.

Le trafic d'animaux sauvages est la 3^{ème} activité illégale la plus lucrative après le commerce de la drogue et des armes ; c'est un chiffre d'affaires estimé de 20 milliards de dollars par an dans le monde. Au Brésil, 500 000 animaux en sont victimes chaque année.

Quelque 50 espèces d'oiseaux qui ont disparu depuis l'an 1 500 (soit environ 40 % du total des espèces éteintes) ont été victimes de surexploitation. En 2008, la surexploitation touche un tiers des espèces d'oiseaux mondialement menacées. Par ordre d'importance, les dix pays les plus concernés sont : l'Indonésie, la Chine, l'Inde, le Brésil, les Philippines, la Russie, la Thaïlande, le Vietnam, le Myanmar et la Colombie.

➤ **L'expansion résidentielle et commerciale, la production d'énergie, l'industrie minière, les transports et les barrages**

Nos infrastructures en perpétuel développement détruisent et dégradent les milieux naturels. Elles facilitent la progression d'autres activités telles que l'agriculture et l'exploitation forestière. De nombreuses structures artificielles (p. ex. les éoliennes, les grands immeubles, etc.) constituent également une menace directe pour les oiseaux (collision, électrocution), notamment lors des migrations.

L'expansion des habitations et du développement commercial affecte près de 30 % des espèces menacées, dont une grande partie dans les pays de la région Asie-Pacifique. En Chine, on prévoit que d'ici 25 ans, plus de 70 % de la surface terrestre auront été affectés par le développement des infrastructures.

Chaque année, les collisions entre les oiseaux migrateurs et les infrastructures humaines et les fenêtres des grands immeubles tuent des millions d'oiseaux



© Fablic

en Amérique du Nord seulement. Quelque 10 000 oiseaux sont tués ou blessés dans le centre-ville de Toronto, chaque année (Ogden 1996).

➤ **La pollution provoquée par l'agriculture, la sylviculture et l'industrie**

La pollution liée aux activités agricoles, sylvicoles et industrielles est la menace la plus courante et celle qui a le plus d'impact sur les milieux marins et d'eau douce et les espèces qui en dépendent. La pollution de l'eau peut dévaster des zones humides et des milieux littoraux par ailleurs productifs. Les marées noires restent une menace pour certains oiseaux marins et les déchets solides posent de plus en plus de problèmes. Les effets à long terme de nombreux polluants sont encore mal connus, y compris pour les polluants persistants qui s'accumulent dans l'environnement.

Les pesticides continuent à empoisonner des oiseaux à grande échelle. De nombreux pesticides qui provoquent une mortalité chez les oiseaux sont encore largement utilisés, notamment dans les pays en développement.

➤ **La pêche commerciale à la palangre et le chalutage**

Certains des territoires de pêche à la palangre les plus riches du monde coïncident avec les aires d'alimentation d'espèces d'oiseaux marins vulnérables. Cela peut affecter gravement ces oiseaux ayant un long cycle de reproduction et seulement un jeune par an.

L'albatros est une espèce en danger critique d'extinction selon l'UICN (2009). La plus grande menace vient des interactions avec la pêche à la palangre, induisant un nombre élevé de prises accessoires de cet oiseau dans les eaux du sud du Brésil.

Chaque année, la pêche à la palangre et le chalutage sont responsables de la mort de centaines de milliers d'oiseaux marins. Ceci met en péril la survie de plusieurs espèces, notamment des albatros.

➤ **Le changement climatique d'origine anthropique**

Nous observons d'ores et déjà des impacts directs du changement climatique sur la biodiversité tandis que d'autres menaces pourront s'aggraver. L'adoption de mesures d'atténuation inappropriées ou mal planifiées (comme la culture de plantes destinées aux agrocarburants) pourrait également détériorer gravement la biodiversité.

De nombreuses espèces devront peut-être déplacer leurs aires de répartition pour survivre, et dans cette lutte il devrait y avoir beaucoup plus de perdants que de gagnants. Les changements climatiques ont déjà influencé l'abondance, la répartition, et le calendrier de la migration et de la reproduction pour de nombreuses espèces d'oiseaux. Une grande préoccupation concerne la désynchronisation entre l'arrivée des oiseaux migrateurs sur les aires d'alimentation et la disponibilité de nourriture. Aussi, la modification des habitats causée par les changements climatiques pose un grave risque pour les oiseaux migrateurs.

Conclusion

La perte d'habitats et la fragmentation, notamment des habitats de reproduction, de migration et d'hivernage, sont les principales causes du déclin des populations d'oiseaux.

Des espèces peuvent être sauvées de l'extinction. Des actions de conservation menées tant sur des sites spécifiques que de façon globale peuvent permettre d'atteindre les objectifs de protection.

Références

BirdLife International. 2008. État des populations d'oiseaux dans le monde : des indicateurs pour un monde qui change. Cambridge, UK. BirdLife International. www.birdlife.org/sowb

Drolet, B. 2007. Vers un nouveau cadre réglementaire pour la protection des oiseaux migrateurs. In Vivo, Vol. 27 no. 4, p.12-14.

North American Bird Conservation Initiative, U.S. Committee, 2009. The State of the Birds, United States of America, 2009. U.S. Department of Interior : Washington, DC. 36 pages. <http://www.stateofthebirds.org>

Ogden, L.J.E.. 1996. Collision Course : The Hazards of Lighted Structures and Windows to Migrating Birds. World Wildlife Fund Canada and the Fatal Light Awareness Program. 46 p.

Source : Boisseau, G. 2010. Les grandes menaces pour les oiseaux dans le monde. In Vivo, Hiver 2010, Vol.30 no.1: 16-19.

Le monde des oiseaux et des chats

La photo suivante a été prise à Saint-Zénon dans la région de Lanaudière. Après avoir entendu un bruit à l'extérieur de la maison, Johanne Charette a regardé par la fenêtre pour voir ce qui s'était passé. Quelle surprise! Un Grand-duc d'Amérique venait d'attraper un chat du voisinage juste là, sur sa galerie. Elle a eu la chance de prendre cette photo en ouvrant la porte. Le rapace s'est ensuite envolé tenant le chat dans ses serres.



Le Grand-duc d'Amérique se nourrit à 90 % de petits mammifères : lièvres, marmottes, moufettes, porcs-épics, souris, rats, écureuils, chauves-souris et, de temps en temps, chats domestiques. Le reste de sa diète (10 %) est constitué d'oiseaux : canards, huards, Grands Hérons, perdrix, pigeons, corneilles, étourneaux. Il peut même se nourrir d'autres oiseaux de proie comme l'Autour des palombes, le Balbuzard pêcheur, la Buse à queue rousse, la Petite buse, le Petit-duc maculé, la Chouette rayée, le Hibou des marais ou le Hibou moyen-duc. Le Grand-duc de Saint-Zénon semblait avoir une préférence pour les chats!

Malheureusement pour l'ensemble des oiseaux, au niveau de la prédation, la balance penche complètement en faveur des chats.

Les oiseaux font face à de nombreux prédateurs tant en milieu urbain que rural et, selon plusieurs études scientifiques, le

chat est sans contredit leur prédateur le plus important.

Dans une étude réalisée au Michigan, un chat domestique a rapporté en 18 mois, 1 600 petits rongeurs et 60 oiseaux. C'est assez pour remplir trois grosses poubelles!

Suite à une recherche effectuée en milieu rural dans l'état du Wisconsin, Temple et Coleman ont estimé que 1,2 million de chats tuent en moyenne 400 millions d'animaux par année, dont 7,8 millions d'oiseaux. Ils mangent en moyenne 62 % des oiseaux qu'ils capturent. Les espèces rurales les plus vulnérables sont le Goglu des prés, la Sturnelle des prés et les bruants, trois espèces qui nichent au sol.

Une étude britannique (Churcher et Lawson) a démontré que près du tiers de la mortalité des moineaux est causée par les chats et que ces derniers sont responsables, en Angleterre, de la mort de 70 millions d'animaux par année, dont 20 millions d'oiseaux.

Au Canada, le biologiste de la faune Bob Bancroft a estimé que 5 millions de chats tuent annuellement de 40 à 70 millions d'oiseaux. Pendant le projet FeederWatch qui a lieu en Amérique du Nord, le tiers des incidents rapportés aux mangeoires implique des chats et seul l'Épervier brun devance le chat en tant que prédateur des oiseaux.

Quelques constatations résument les rapports de prédation entre les chats et les oiseaux.

- Deux trillions d'oiseaux, à travers le monde entier, sont tués annuellement par les chats.
- En Amérique du Nord, 126 millions d'oiseaux sont tués chaque année par les chats.
- Le chat est le prédateur principal des oiseaux en Amérique du Nord.
- Les chats rapportent en moyenne la moitié de leurs proies à la maison.
- Le taux de prédation est plus élevé en mai, en juin et en juillet.

Que faire pour que les oiseaux ne soient pas la proie des chats?

- Gardez vos chats à l'intérieur, surtout lorsque les oiseaux sont les plus vulnérables (de mai à août). Les chats gardés à l'extérieur sont exposés aux maladies, aux blessures, aux parasites, aux Grands-ducs et aux automobiles. De plus, ils risquent de se perdre.
- Faites stériliser votre chat. On estime que 35 000 chats naissent chaque jour aux États-Unis.
- N'abandonnez jamais un chat à l'extérieur. Trouvez-lui plutôt une famille d'adoption ou apportez-le à la SPCA.
- Ne nourrissez pas les chats errants.
- Il est inutile de mettre une cloche au cou de votre chat. Plusieurs études ont démontré que cette solution est inefficace et ne réduit pas la prédation par les chats.
- N'installez pas vos mangeoires près d'un endroit où les chats errants peuvent se placer en embuscade.

Notez que je n'ai rien contre les chats! Au contraire, j'ai grandi avec des chats à la maison et mes deux derniers chats sont décédés en 2008 à l'âge de 20 ans. Ces chats n'allaient presque jamais dehors et ils n'ont jamais tué d'animaux sauvages...

Source : Alain Goulet, Bulletin du Centre de conservation de la faune ailée, janvier/février 2010.



<http://www.cfa-montreal.com/>



Québec, le 2 mars 2010

Objet : Inscription à la campagne de terrain

L'année 2010 marque le début de la campagne de terrain du 2^e Atlas des oiseaux nicheurs du Québec. Les observateurs de tous les niveaux – les débutants comme les chevronnés – sont invités à participer à ce projet collectif d'envergure.

Le personnel de l'atlas s'affaire depuis plusieurs mois aux préparatifs de l'atlas et nous espérons compter sur la participation de plus d'un millier de bénévoles.

D'une durée d'au moins cinq ans (2010-2014), l'atlas permettra de mettre à jour nos connaissances sur la répartition des oiseaux du Québec. Il s'agit d'un projet ambitieux, qui sera rendu possible grâce à la compétence et l'enthousiasme des ornithologues d'ici.

Pour participer, vous devez d'abord vous inscrire. Vous recevrez, par la suite, une trousse du participant contenant le matériel dont vous avez besoin pour participer aux inventaires (note : les trousseaux seront envoyés en avril). Entre temps, vous pouvez consulter le matériel déjà disponible sur le site Web : cartes régionales, codes et définitions des indices de nidification, etc. Cela vous permettra d'identifier les parcelles d'inventaire qui vous intéressent et même de commencer à noter des indices de reproduction chez certains nicheurs hâtifs (Grand Corbeau, Bec-croisé bifascié, Grand-duc d'Amérique, Faucon pèlerin, etc.).

N'oubliez pas de joindre votre responsable régional afin de l'informer de votre intérêt pour participer au projet!

Pour en apprendre davantage sur le 2^e Atlas des oiseaux nicheurs du Québec (et pour vous inscrire), consultez le site Web du projet : www.atlas-oiseaux.qc.ca.

Merci de votre participation!

Benoit Laliberté, Adjoint à la coordination
Atlas des oiseaux nicheurs du Québec
1141, route de l'Église,
Québec (Québec) G1V 3W5

Téléphone : 418 648-3923
Sans frais : 1 877 785-2772
www.atlas-oiseaux.qc.ca

L'UQROP sollicite votre participation au transport d'oiseaux de proie blessés

Chers ornithologues et amis,

L'Union québécoise de réhabilitation des oiseaux de proie sollicite votre participation au transport d'oiseaux de proie blessés.

En effet, nous aimerions construire un réseau de bénévoles pouvant faire le relais lors de l'acheminement d'un oiseau de proie blessé à la Clinique des oiseaux de proie de la Faculté de médecine vétérinaire à Saint-Hyacinthe. Par exemple, une Buse à queue rousse blessée trouvée à Québec serait acheminée par un bénévole de Québec jusqu'à Trois-Rivières, puis jusqu'à Drummondville par un autre bénévole et finalement conduite à Saint-Hyacinthe par un dernier bénévole.

Ce moyen de transport donnerait un gros coup de pouce au tout petit réseau de bénévoles déjà établi. Ce transport par relais serait en place jusqu'à nouvel ordre.

Toute personne intéressée peut contacter l'UQROP par téléphone au 450 773-8521 poste 8545 ou par courriel à info-uqrop@uqrop.qc.ca.

Nous vous rappelons qu'en 2010, *Chouette à voir!* sera ouvert du 24 juin au 29 août du mercredi au dimanche et les 4-5-6, 11-12, 18-19, 25 et 26 septembre. Consultez le site web pour plus de détails : www.uqrop.qc.ca.

L'UQROP est un organisme sans but lucratif œuvrant à la conservation des oiseaux de proie par ses activités de réhabilitation et son programme éducatif. Dans son réseau d'intervention, la Clinique des oiseaux de proie de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal à Saint-Hyacinthe reçoit des oiseaux de proie provenant de partout au Québec. Environ 40 % de ces oiseaux blessés sont remis en liberté après des soins spécialisés. L'UQROP ne reçoit aucune subvention récurrente.

Merci,

L'équipe de l'UQROP



UNION QUÉBÉCOISE DE RÉHABILITATION
DES OISEAUX DE PROIE

WWW.UQROP.QC.CA

Un vautour auxiliaire de la police allemande

L'Urubu à tête rouge (*Cathartes aura*) est un vautour commun du continent américain.

C'est un nécrophage qui se nourrit presque exclusivement de charognes.

Sa vue et son sens de l'odorat sont bien développés : il trouve notamment sa nourriture en détectant les gaz produits par la décomposition des carcasses.

La police de la province allemande de Basse-Saxe a décidé d'exploiter ces capacités pour retrouver les corps de victimes, par exemple d'avalanches : ils ont ainsi demandé au parc ornithologique Walsrode d'entraîner un oiseau.

Après six à huit semaines de travail intensif, le dresseur a réussi à ordonner à un Urubu à tête rouge de chercher un faux cadavre caché dans un secteur de 30 m (NDLR : cette surface est faible, mais l'important était surtout de réussir à lancer une recherche sur commande).



C'est un commissaire qui a eu l'idée, il y a quatre ans, d'utiliser un vautour alors qu'un de ses collègues regardait une émission de la BBC sur la vie des oiseaux. Dans une scène de ce documentaire, le présentateur avait placé un morceau de viande en décomposition sous du feuillage ; peu après, deux vautours ont tournoyé au-dessus de la zone et se sont posés à l'endroit exact : ils avaient isolé l'odeur de la chair parmi les multiples senteurs forestières.

Les services policiers utilisent généralement des chiens pour détecter les cadavres. Toutefois, ces animaux ne peuvent travailler que 20 minutes d'affilée et au maximum 70 minutes dans une journée.

Urubu à tête rouge, Bic, juin 2006. André Pelletier

Par rapport aux chiens policiers, les vautours présentent l'avantage de pouvoir survoler des zones très vastes, même accidentées, de pouvoir sentir l'odeur d'un cadavre à 500 mètres de distance et de ne pas avoir besoin de faire de pauses régulières. Et les secouristes peuvent localiser à tout moment la position du vautour grâce à un GPS.

Les brigades de secours de plusieurs régions d'Allemagne ont déjà manifesté leur intérêt pour ce nouveau mode de recherches, si l'expérience s'avérait concluante.

En effet, il y a encore beaucoup d'études à faire : les vautours peuvent-ils faire la différence entre l'odeur de la chair humaine et animale? Et les vautours, qui sont des oiseaux sociaux qui fonctionnent « en équipe » pour repérer leur nourriture, peuvent-ils travailler seuls? L'entraîneur pense qu'il aurait besoin de dresser d'autres vautours pour obtenir de meilleurs résultats. Or les Urubus à tête rouge sont peu détenus en captivité.

Sources : Ornithomedia, le mercredi 17 mars 2010

[Retour](#)

Vos observations sont importantes afin d'alimenter la base de données ÉPOQ et de permettre ainsi le suivi des tendances locales des populations d'oiseaux

La compilation des observations contribue à mieux faire connaître nos oiseaux, leur statut, leur répartition et leurs comportements. Les mentions ainsi que les notes sont saisies et intégrées aux bases de données ÉPOQ (Étude des populations d'oiseaux du Québec) régionale et nationale. Ces bases de données sont un atout majeur pour la recherche scientifique ainsi que pour la protection des oiseaux et de leurs habitats. Le simple geste de noter vos observations sur un feuillet d'observations quotidiennes des oiseaux contribue à l'avancement des connaissances sur les oiseaux. Il importe donc de bien le remplir et de respecter certaines règles.

Remplir un feuillet d'observations quotidiennes est très simple :

1. Indiquer de façon précise la localité et le site (s'il y a lieu) d'où proviennent vos observations.
2. Écrire la date au complet (le mois en lettres). Les observations notées sur un feuillet sont celles d'une seule journée et d'un seul lieu.
3. Bien indiquer le nom des observateurs en commençant par celui qui remplit le feuillet.
4. Pour chaque espèce, toujours indiquer un nombre, même approximatif.
5. Souligner le nom de chaque espèce observée afin d'éviter des erreurs de ligne.
6. Au besoin, décrire brièvement les conditions particulières des observations : Conditions climatiques particulières, comportement de l'oiseau, etc.
7. Documenter, au meilleur de votre jugement, toute mention concernant une espèce moins fréquente. Plus l'espèce est rare, plus la documentation doit être complète.
8. On peut utiliser le code « sp. » lorsqu'il est impossible de déterminer l'espèce avec précision (exemple : Épervier sp.).
9. Un crayon à l'encre bleue est recommandé car le plomb a tendance à se répandre, rendant le feuillet illisible.
10. Faire parvenir vos feuillets complétés à l'adresse du club situé sur le territoire où vous avez fait vos observations.
11. Vous pouvez également utiliser le formulaire électronique du Regroupement QuébecOiseaux pour faire parvenir vos observations au COBSL. Il suffit de diriger votre navigateur à l'adresse <http://www.oiseauxqc.org/feuilleter.jsp>

Période d'observation	Date limite de réception
Décembre, janvier, février	5 mars
Mars, avril, mai	5 juin
Juin, juillet	5 août
Août, septembre, octobre et novembre	5 décembre

Pour faciliter la compilation des feuillets par les bénévoles, nous vous suggérons de faire parvenir vos feuillets à tous les mois, si possible.

Pour toute information ou demande de feuillets :

Claire Douville 418 722-3835

cobs1@globetrotter.net



Pic flamboyant, septembre 2008, Rimouski, Christian Charest

Photographie de la page couverture

Cette photographie a été prise par Michel Langis, le 2 décembre 2009.

Deux Orioles de Baltimore ont visité les mangeoires de Ronald Lang à Amqui au cours de l'hiver 2009-2010. Vous trouverez dans ce numéro un article décrivant la saga.

Galeries Web des photographes ayant participé au présent Kakawi

Afin de mieux reconnaître la contribution des observateurs dont nous utilisons les photographies pour agrémenter le bulletin, nous leur avons offert l'opportunité de placer un lien électronique permettant d'atteindre leurs galeries Web de photographies. Nous espérons que cette initiative vous plaira.

Martin Isabelle

<http://www.pbase.com/martinisabelle>

André Pelletier

<http://www.pbase.com/andrepelletier>

Jean-François Poulin

<http://www.pbase.com/jfpoulin>

Jean-Maurice Turgeon

<http://www.flickr.com/photos/iznogood2008/sets/>

[Retour](#)

Bienvenue!

Le COBSL est fier d'accueillir les personnes qui ont joint ses rangs au cours du printemps 2010 :

Gabriel Belisle-Couture, Violette Drapeau, Carolle Landry, Michel Langis et Linda McMullen, Nadia Lavoie et son fils Philippe Rousseau, Rodrigue Ouellet ainsi que Hélène Th  riaault.

[Retour](#)

Portfolio de Monsieur Christian Charest



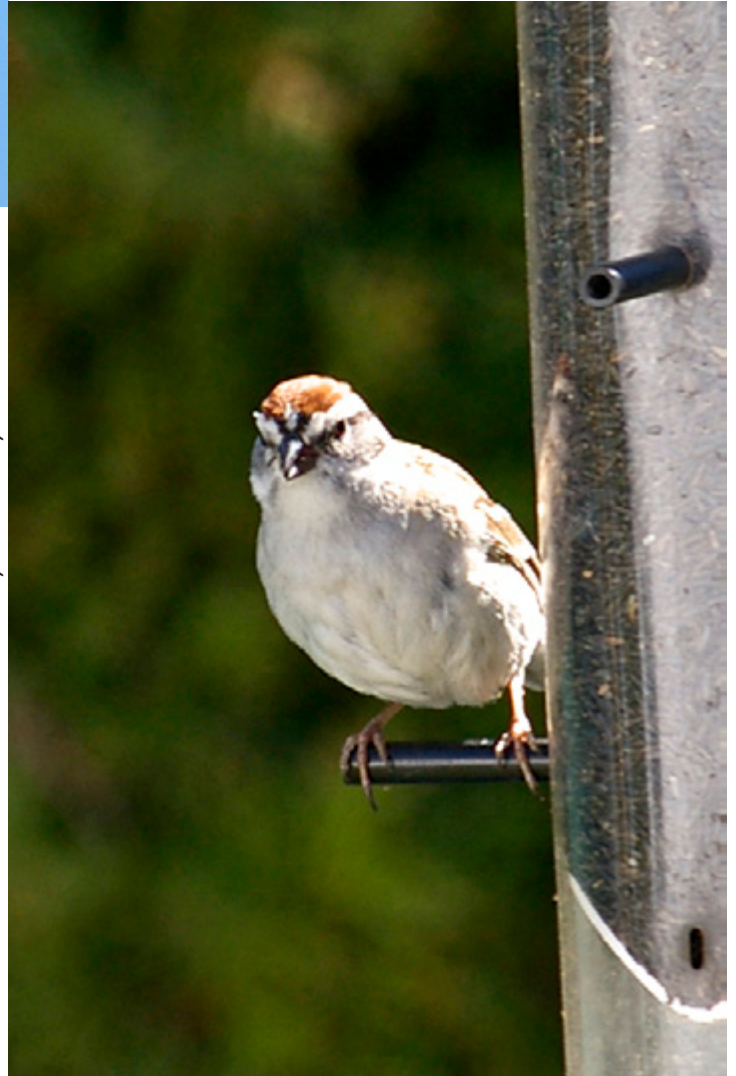
Oie des neiges, octobre 2007, parc national du Bic

Goéland à bec cerclé, août 2007, parc national du Bic





Troglodyte familier, juillet 2008, Saint-Anaclet



Bruant Familier, mai 2007, Rimouski